Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

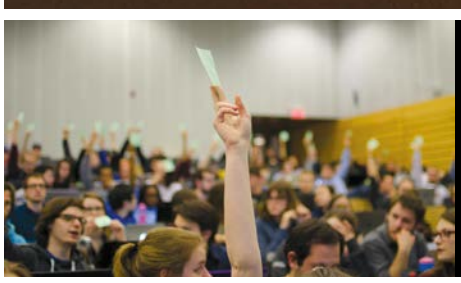
Q!

Quartier L!bre

DOSSIER ***E-SPORT***

T'es pas *game* !

p. 10 à 12



DOSSIER

CONGRÈS DE LA FAÉCUM 2016

p. 4-5

Volume 23 • nº 15 • **6 avril 2016**

LETTRE D'**OPINION**

Nous avons appris dernièrement que le recteur de l'UdeM, M. Guy Breton a reçu un remboursement sur de somptueuses dépenses telles que des voyages ou encore des automobiles. Et ce, alors que l'UdeM affiche une dette de 166 M$.

Cette nouvelle n'est que le reflet du fossé qui s'élargit de plus en plus entre l'administration et les enseignants. L'Université a toujours été envisagée comme une organisation démocratique où des gens remplis de passion font progresser la recherche tout en encourageant les étudiants à poursuivre leurs rêves. Un tel objectif demeure encore aujourd'hui un idéal à atteindre.

Malheureusement, la communauté universitaire de l'UdeM se fragmente sans qu'on s'en aperçoive. Une caste émerge en dehors des enseignants et des étudiants. Une caste qui semble davantage se préoccuper d'elle-même plutôt que la mission première de l'université qui est de faire avancer la société à travers ses jeunes. Elle est comparable à une excroissance qui apparaît sur la peau sans que l'on sache d'où elle est venue. Elle ne rend de comptes à personne et se satisfait d'elle-même. Elle est devenue incontrôlable.

Une telle situation est survenue, parce que quelques-uns se sont mis à voir l'université comme une organisation pyramidale avec un patron à son sommet et des travailleurs à sa base. Ainsi, nous avons peu à peu délaissé ce sanctuaire de savoir pour en faire une industrie à produire des diplômes. La transparence et la démocratie qui constituaient les racines du monde universitaire se dessèchent lentement, mais sûrement. Voilà pourquoi nous voyons notre recteur, M. Breton, se permettre des voyages en classe affaires alors que beaucoup peinent à payer leurs études. Revenir en arrière reste possible malgré tout. Il n'existe pas des centaines de solutions. Il faut que l'université revienne aux sources. Celle-ci doit se doter de mécanismes afin que l'administration justifie ses dépenses devant tous et toutes. Les enseignants comme les étudiants doivent avoir leur mot à dire.

Nicolas Lavoie-Zhao
Étudiant à la majeure en communication.

SPORT

PAROLES DE **CHAMPIONNES**

Les Carabins ont remporté le 20 mars dernier un deuxième championnat canadien de hockey féminin, face aux Thunderbirds de UBC. Deux semaines plus tard, l'équipe a pu prendre conscience de son exploit et le mettre en perspective avec leur première victoire en 2013.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAOUL VILLEROY DE GALHAU

Photo : Sarah Bouchaïb

Laurence Beaulieu, seule capitaine à bord

***Quartier Libre :* Comment compares-tu ce titre avec le premier remporté par les Carabins en 2013 ?**

Laurence Beaulieu : En 2013, on n'avait pas le même statut. De défaire McGill en finale provinciale, ce n'était pas un miracle, mais presque ! On ne les avait pas battues une seule fois dans l'année, alors les battre deux fois… Mais on a réussi. Et on est devenues championnes un peu malgré notre statut d'aspirantes. Cette année, en revanche, on était attendues. Si on avait perdu avant d'arriver en finale, ça aurait été une déception.

***Q.L. :* Resentez-vous plus de pression sur la patinoire ?**

L.B. : On voit qu'il y a plus de médias qui nous suivent déjà. Mais les vétérans de l'équipe ont pris les choses en main, notre coach Isabelle Leclaire calme le jeu aussi pour nous rappeler de rester concentrées. Elle-même a appris à nous connaître au fur et à mesure des années, donc elle sait mieux nous gérer personnellement.

***Q.L. :* Que devrez-vous faire pour avoir une année 2016-2017 aussi réussie ?**

L.B. : Notre erreur en 2014, c'était d'avoir voulu répéter le schéma de la saison 2013 qui avait été victorieuse. Alors qu'il y a un effectif différent, des nouvelles joueuses, des vétérans qui s'en vont. Donc tu ne peux pas refaire comme l'année d'avant. Mais c'est ça qui est intéressant, amener des recrues à donner le meilleur d'elles-mêmes pour arriver au plus haut niveau.

***Q.L. :* L'an prochain, tu seras l'unique capitaine de l'équipe, après avoir partagé ce rôle avec Marion Allemoz. Comment abordes-tu cela?**

L. B : C'était intéressant pour moi de partager ça avec Marion parce qu'elle est également capitaine de l'équipe de France, ce n'est pas rien. Et d'avoir un bagage de deux ans en tant que capitaine ça me permet de mieux apprivoiser mon rôle, de mieux savoir comment gérer les choses. Donc je suis sûre que ça va être passionnant.

Photo : Sarah Bouchaïb

Alexandra Labelle, le choix gagnant

***Q.L. :* Alexandra, à peine arrivée chez les Carabins, tu es déjà championne du Canada. Comment perçois-tu ton choix?**

Alexandra Labelle : J'avais, de toute façon, très envie de faire partie de cette équipe. Je me suis retrouvée dans ses valeurs sportives, ses valeurs familiales. Et puis je me suis facilement adaptée parce que j'ai été bien accueillie par les autres joueuses. Donc, gagner un titre national en plus, c'est vraiment le *fun*.

***Q.L. :* Pourtant, après quatre défaites d'affilée en début de saison, tu aurais pu avoir des doutes…**

A.L. : Ça ne m'a jamais traversé l'esprit, non. Je savais qu'on valait mieux que nos résultats parce qu'on travaillait toutes très fort, on a juste joué de malchance. L'effet que ça a eu sur moi, c'est de me motiver encore plus à l'entraînement et sur la patinoire. Et ça a fini par payer.

***Q. L. :* Venir chez les Carabins, une des meilleures équipes au Canada, c'est un défi?**

A.L. : Je savais en arrivant qu'elles avaient un très bon effectif. Mais ça n'a jamais été une source de pression pour moi ni pour l'équipe d'ailleurs. Oui, on était attendues, mais notre objectif, ça a toujours été de gagner donc on n'a pas fui non plus ce statut de favorites.

***Q.L. :* Était-ce ta première expérience à un autre niveau de compétition?**

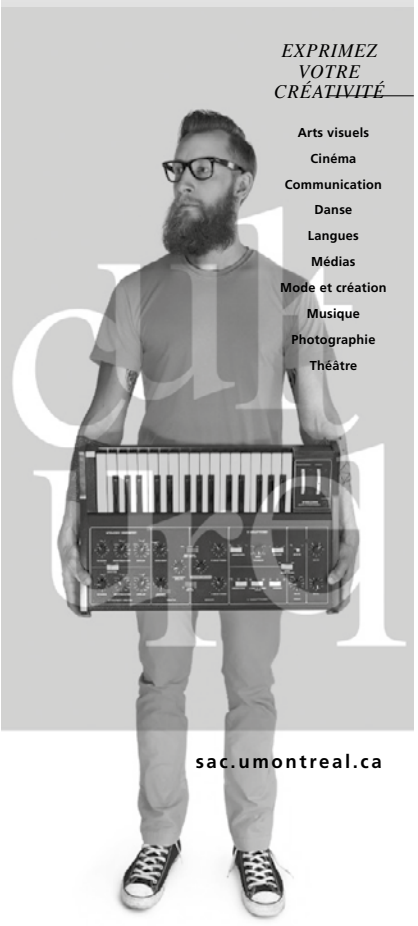
A.L. : Non, j'ai déjà pu participer aux championnats du monde U18 avec Hockey Canada et j'ai fait des camps d'entraînement avec les U22. Mon objectif, ça serait de réussir à participer aux Olympiques une fois avec l'équipe senior. J'ai encore deux ans chez les U22 mais après ce serait vraiment mon rêve de faire les JO.

***Q.L. :* Que devrez-vous faire pour performer aussi bien l'an prochain ?**

A.L. : Notre point fort, c'était notre attitude positive. Même après quatre défaites, on continuait à y croire, à se motiver pour aller gagner. C'est ça qui a fait notre force cette année et c'est ce qui peut nous porter encore l'année prochaine.

CONCOURS

CETTE SEMAINE **Quartier L!bre** VOUS OFFRE LA CHANCE DE GAGNER **UN ATELIER DE FORMATION AU CHOIX POUR LE PRINTEMPS 2016 !**



Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

COMBIEN DE MEMBRES COMPTENT LE GROUPE UdeM GAMING ?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **11 avril**. Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

ÉDITO

ATTENTION, ATTENTION : LA SUPER-FAÉCUM ARRIVE !

PAR ALICE MARIETTE

La super-FAÉCUM, est en fait une façon — bien personnelle — de parler de la nouvelle Union Étudiante du Québec (UEQ). Celle qui viendra, dès le 1er mai (si tout va bien) remplacer la défunte Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Celle aussi à laquelle s'est affiliée, plutôt discrètement, notre Fédération le 25 novembre dernier. Affiliée pour le meilleur et pour le pire. À relire dans notre dossier spécial affiliation du 9 décembre dernier*. Et pour en avoir le cœur net, vous pouvez aussi consulter votre facture de la session d'hiver : vous payez 4,50 $ par session de plus qu'avant, pour l'UEQ justement.

Illustration : Adriane Paquin-Côté

Cette fin de semaine se tenait le 40e congrès de la Fédération (voir p. 4 et 5). Les débats sur l'UEQ ont commencé dès le samedi, avec une belle motion de soutien aux contours pour le moins flous. En fait, celle-ci revient à dire que l'exécutif peut agir — dans le cadre du soutien à l'UEQ — sans consulter ses membres. Entre juge et partie, le bureau exécutif estime que tout cela est dans le meilleur intérêt de ses membres. Vraiment ? Finalement, le congrès n'est pas parvenu à entériner la motion pour un langage non-sexiste dans les règlements… Mais par contre, la motion de soutien illimité, elle, est passée.

Pour le moment, l'UEQ est composée de six grands regroupements étudiants, incluant la FAÉCUM. Du côté des autres universités : la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), qui représente 14 000 étudiants a tenu un référendum du 21 au 24 mars dernier. Roulement de tambours… la FEUS ne s'est pas affiliée (803 pour, 1 771 contre, 611 absentions). Pour la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) et ses 30 000 membres, toujours pas d'affiliation en vue, après les irrégularités de son référendum, dénoncées en novembre dernier.

Résultats des courses : la FAÉCUM, avec ses 40 000 étudiants (sur 72 000), a un poids non négligeable dans le paquebot UEQ. C'est, en quelque sorte, le capitaine à bord. Et puis, l'objectif que c'était fixé l'UEQ de représenter 200 000 étudiants semble s'éloigner de plus en plus.

La FAÉCUM ne votera pas, mais ce n'est pas grave

Autre bonne nouvelle pour la super-FAÉCUM : le secrétaire général sortant, Nicolas Lavallée, a annoncé sa candidature à la présidence de l'UEQ. Précision : c'est le seul candidat à ce poste. C'est aussi le seul candidat provenant de l'UdeM, puisque le bureau exécutif a « oublié » (*sic*) de prévenir ses membres que les postes étaient ouverts. *« C'est dommage »*, glisse Nicolas Lavallée en entrevue avec *Quartier Libre*. Alors que la FAÉCUM défend le simple oubli, d'autres associations membres dénoncent plutôt des cachoteries. Dans tous les cas, sans entente entre les membres lors du congrès, la FAÉCUM ne votera pas pour le comité de coordination de l'UEQ. C'est dommage, comme dit Nicolas Lavallée, mais finalement cela ne permettrait-il pas d'éviter toute accusation de conflit d'intérêt ? Car comme ça, la super-FAÉCUM ne votera pas pour elle-même.

Autre chose : selon les modalités pour les élections de l'UEQ, les candidats doivent obtenir l'appui d'une association membre. Nicolas Lavallée, lui, a obtenu la signature de l'Association générale étudiante de l'UQAT (AGEUQAT). Pourquoi pas de la FAÉCUM ? *« Je voulais être sûr d'avoir des appuis ailleurs »,* justifie-t-il. Un peu étrange non ? Une autre façon d'éviter toute accusation d'un conflit d'intérêt peut-être ?

Récapitulatif : l'UEQ est composée à plus de 50 % par des membres de la FAÉCUM, elle va être présidée par un ancien de la Fédération, qui en plus, lui apporte un soutien illimité… Voilà la super-FAÉCUM arrive ! Mais n'oubliez pas de l'appeler par son vrai nom : Union Étudiante du Québec.

* La mise à 4,50 $, *Quartier Libre*, vol. 23, no 8, 9 décembre 2015

Prochaines réunions de production : le mercredi 24 août à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

Héloïse Bargain, Raphaël Boivin-Fournier, Timothée Beurdeley, Amélie Carrier, Pascaline David, Miriane Demers-Lemay, Elsa Fortant, Félix Lacerte-Gauthier, Nawal Maftouh, Catherine Poisson, Christophe Sandrers, Raoul Villeroy de Galhau

RÉDACTRICE EN CHEF
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Enrique Colindres
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Sarah Bouchaïb

ILLUSTRATRICE
Adriane Paquin-Côté
CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Charles-Olivier Bourque
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com
IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
11 avril 2016
PROCHAINE PARUTION
20 avril 2016

CONGRÈS DE LA FAÉCUM

DÉBATS VIFS, ENJEUX CRUCIAUX

Le 40e congrès général de la FAÉCUM s'est déroulé à l'UdeM, du 1er au 3 avril dernier. Sur les trois jours, 65 associations étudiantes parmi les 83 affiliées ont été représentées. L'évènement a donné lieu à des échanges vigoureux, mais cordiaux entre les officiers du conseil exécutif et les membres.

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER ET ENRIQUE COLINDRES

MANQUE DE CONSULTATION DÉNONCÉ

Les prétendants aux postes électifs de l'UEQ faisaient campagne parmi les différentes associations étudiantes membres*. Alors que la période des mises en candidatures était du 8 février au 9 mars 2016, aucune association étudiante de l'UdeM n'a été notifiée à l'avance. Ce manque de communication a donné lieu à de vifs débats concernant la recevabilité et la pertinence de la proposition sur les candidatures de l'UEQ. Cette dernière proposition a été présentée le 3e jour du congrès, aux alentours de 21 h 30.

« Cela semblait une procédure d'élection un peu cachée, expose un des deux coordonnateurs externes de l'Association des étudiants en philosophie à l'UdeM (ADÉPUM), Kevin Kaiser. *Normalement, la FAÉCUM est très structurée lorsqu'il y a des élections et les candidatures doivent être envoyées suffisamment à l'avance et les coordonnées des différents candidats sont accessibles pour qu'on puisse les contacter. »* Les délégués ont pris connaissance des candidatures à l'UEQ le vendredi matin uniquement, en ouvrant leur cahier du participant.

De son côté, l'exécutif de la FAÉCUM a reconnu son manquement. « *Nous avons oublié d'envoyer l'avis électoral aux associations étudiantes,* affirme la nouvelle secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais. *C'est un oubli pur et simple et on en est vraiment désolé. Il n'y a pas eu de discussions entre nous par rapport à l'avis électoral de l'UEQ. »*

Le secrétaire général sortant, Nicolas Lavallée, explique qu'aucune procédure n'a été mise en place pour transmettre l'information aux membres. *« C'est la première fois que l'UEQ faisait un avis électoral,* précise-t-il. *Par le passé, la FAÉCUM n'avait pas à faire ce travail puisque la FEUQ rendait publiques les élections et c'était très ouvert. »*

Motion de compromis

Lors du congrès, certaines associations ont tenté de trouver un terrain d'entente. L'Association des étudiants en droit (AED) a soumis une motion pour que la date du congrès et la période de mise en candidature de l'UEQ soient repoussées. *« Ce n'est pas réaliste de reporter le congrès, qui est censé avoir lieu la semaine prochaine* [NDLR : les 9 et 10 avril 2016 à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue], affirme Andréanne St-Gelais. *Par contre, il va peut-être y avoir des élections partielles, éventuellement, au cours de l'année. L'important sera d'être proactif dès qu'on recevra l'avis électoral.* »

La proposition de l'AED demandait aussi aux membres du congrès d'accepter d'écouter les discours des quatre candidats à la fin de la séance. *« La proposition qu'on a mise sur la table était dans le but de rallier le plus grand nombre gens et de trouver une solution satisfaisante »*, explique le vice-président aux affaires académiques de l'AED, Alex Vandal-Milette. À la suite de l'adoption de cette motion par une majorité claire de l'assemblée, les candidats ont eu chacun 15 minutes pour faire un discours électoral et prendre des questions.

Le vote sur les quatre candidats n'a pas eu lieu, la motion à cet effet ayant été défaite par les membres lors des dernières heures du congrès de la FAÉCUM. Les représentants de la FAÉCUM présents au congrès de fondation de l'UEQ ont pris l'engagement de s'abstenir lors des décisions qui s'y prendront.

* Associations membres de l'UEQ: la FAÉCUM, l'Association Générale étudiante de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (AGEUQAT), l'Association étudiante de l'école de la gestion (AEESG), le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS), l'Association étudiante de Polytechnique (AEP) et l'Association étudiante des cycles supérieurs de Polytechnique (AECSP).

Photo : Sarah Bouchaïb

La FAÉCUM a succédé à l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM) en 1976.

Photo : Sarah Bouchaïb

Neuf membres du bureau exécutif, six membres du conseil d'administration, ainsi que le président et vice-président du conseil central ont été élus lors du congrès.

MOTION DE SOUTIEN

Une motion de soutien du comité des affaires externes envers l'Union étudiante du Québec (UEQ) a donné lieu à de vifs échanges. Les discussions sont allées au-delà des problèmes de consultation dénoncés par certaines associations étudiantes membres lors de l'adhésion de la FAÉCUM à l'UEQ, le 25 novembre dernier. Les questions posées, notamment par l'Association des étudiants en philosophie de l'UdeM (ADÉPUM), ont tenté d'établir les limites du soutien de la FAÉCUM envers cette dernière. L'orientation 4 du comité des affaires externes stipule: « Que la FAÉCUM fasse la représentation de ses positions auprès des autres associations étudiantes et qu'elle soutienne l'UEQ ».

« Un mandat pour soutenir l'UEQ est beaucoup trop vague, explique l'un des coordonnateurs externes de l'ADÉPUM, Kevin Kaiser. *En ne précisant pas les limites de son appui, la FAÉCUM pourrait se permettre d'agir comme bon lui semble sans consulter ses membres ».* Il estime que la FAÉCUM exerce une influence non négligeable sur l'UEQ, puisque ses membres constituent actuellement 55,6 % des étudiants affiliés.

Pour la trésorière de l'ADÉPUM, Audrey Paquet, l'UEQ ressemble davantage à une extension de la FAÉCUM qu'à une véritable association nationale. Selon elle, l'échec de la campagne d'affiliation de l'UEQ à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke devrait inciter la FAÉCUM à adopter une certaine réserve. *« Si cela pouvait sembler emballant au départ, aujourd'hui on est en droit de se demander si la volonté du Bureau exécutif d'aller de l'avant dans son soutien de l'UEQ est dans le meilleur intérêt de la FAÉCUM »,* suggère-t-elle.

Pour la coordonnatrice aux affaires externes de la FAÉCUM, Marie D. Gauthier, le flou de la motion permet de donner un maximum de latitude pour défendre la FAÉCUM à l'échelle nationale. De plus, pour elle, le soutien à mettre en place est davantage préventif qu'actif. *« Ça se veut large pour que la FAÉCUM ait en sa possession tous les moyens possibles pour aider l'UEQ avec bretelles et ceinture en cas de problème et ainsi se développer un véhicule de défense fort »,* illustre-t-elle.

Malgré les inquiétudes soulevées par la motion de soutien, celle-ci s'est soldée par un vote favorable à son maintien. *« Dans tous les cas, la FAÉCUM soutient de façon importante l'UEQ dans son mandat en tant que membre et c'est d'ailleurs ce que quelques personnes ont souligné lors des délibérations »,* explique le secrétaire général sortant de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. À son avis, l'appui majoritaire reçu par la motion confirme que l'UEQ bénéficie toujours du soutien de la plupart des associations étudiantes affiliées à la FAÉCUM.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE S'IMPOSE

À la suite d'un vote très serré (67 pour et 64 contre), le coordonnateur aux finances et services aura le mandat de mettre en place une politique de développement durable. *« La mise en place d'une politique est nécessaire pour permettre de continuer la sensibilisation sur la question de manière responsable,* indique l'étudiant à la maîtrise en relations industrielles, membre du comité de développement durable et candidat au poste de coordonnateur aux finances et services, Nicolas Turcotte-Légaré. *À notre échelle, cela veut dire, par exemple, de créer et de permettre l'accès à des listes de fournisseurs de produits durables. »*

L'orientation originale stipulait : « Que la FAÉCUM développe son offre de services en développement durable pour les membres et les associations étudiantes ». Un amendement supplémentaire a été proposé et adopté, par l'assemblée générale : « Que la FAÉCUM se développe une politique de développement durable ».

LE **GENRE** À L'AVANT-PLAN

L'adoption d'un langage épicène dans les règlements de la FAÉCUM a dû être reportée d'un an, faute d'appuis unanimes. *« C'était une demande du dernier congrès,* explique le secrétaire général sortant de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. *Il y avait eu des débats sur la féminisation* [des textes]. *Finalement, le congrès avait mandaté le bureau exécutif avec la tâche de rédiger une version épicène des règlements généraux. »* La proposition a été envoyée à moins de dix jours ouvrables aux différentes associations étudiantes, à cause du congé pascal. Selon les règles de la FAÉCUM, il aurait fallu obtenir l'unanimité plutôt qu'une simple majorité des voix de l'assemblée générale du congrès pour que la proposition soit adoptée dans de telles circonstances. D'après Nicolas, la proposition sera vraisemblablement représentée au prochain congrès général de la FAÉCUM.

DES **CHIFFRES** SUSCITANT DISCUSSION

Deux mesures financières, adoptées à l'unanimité, ont retenu l'attention : des changements au niveau des primes et allocations, ainsi que l'augmentation des échelles salariales de certains officiers.

Pour éviter que les officiers de la FAÉCUM s'inscrivent à des cours de maitrise, par exemple, simplement pour obtenir la prime offerte aux étudiants des cycles supérieurs, celle-ci sera uniquement offerte à l'obtention du diplôme, plutôt qu'à l'inscription. L'ancienne formule n'offrait aucune garantie, selon le secrétaire général sortant de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée, que les salariés de la FAÉCUM obtiendraient les diplômes pour lesquels ils recevaient une allocation supplémentaire.

Deux nouvelles allocations ont aussi été créées : une pour les frais de transports et une pour les frais de représentations, spécifiquement pour les postes de coordonnateurs à la vie de campus et aux affaires associatives. De par les nombreux déplacements associés à ces deux fonctions, le conseil administratif de la FAÉCUM a jugé qu'il fallait compenser les dépenses additionnelles encourus par ces officiers.

L'autre mesure concernait les échelles salariales du conseiller politique et du comptable de la FAÉCUM. Celle du premier salarié passe de 30 0 000,00 $ — 45 000 $ à 35 000 $ — 55 000 $; celle du second, de 40 000 $ — 55 000 $ à 40 000 $ — 65 000 $. *« L'idée était d'arrimer les barèmes de salaires à l'entrée au marché, le plus possible »*, indique Nicolas Lavallée. Seul ces deux officiers ont reçu des révisions de leurs échelles salaires. Ces deux postes ne disposaient pas du même pouvoir d'attraction financier pour attirer et retenir des candidats de qualité, selon Nicolas Lavallée.

ENTREVUE AVEC LES **DEUX SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX À LA CROISÉE DES CHEMINS**

NICOLAS LAVALLÉE est rendu à l'heure des bilans, après avoir complété son mandat de secrétaire général.
ANDRÉANNE ST-GELAIS vient d'être nommée secrétaire générale de la FAÉCUM. De nombreux dossiers importants l'attendent.

Photo : Sarah Bouchaïb

Nicolas Lavallée, secrétaire général sortant de la FAÉCUM

***Quartier Libre :* Quel bilan dresses-tu de ton mandat à titre de secrétaire général mais aussi de coordonnateur aux affaires externes auprès de la FAÉCUM ?**

Nicolas Lavallée : On avait plusieurs grands projets à mener. La création d'une association nationale [NDLR : l'UEQ], par exemple, l'enquête sur la santé mentale [des étudiants] ou les Services aux étudiants. Ce sont de grands dossiers qu'on avait identifiés comme prioritaires et on les a bien menés.

Ultimement, la FAÉCUM a été en mesure d'obtenir un bon taux de participation au cours de l'année. En plus de ça, je suis fier de pouvoir dire qu'on a eu des gains intéressants au cours de l'année, dont le projet de loi 76 [NDLR : Loi modifiant l'organisation et la gouvernance du transport collectif dans la région métropolitaine de Montréal] et les 141 M$ qui ont été réinjectés en recherche pour les organismes subventionnaires fédéraux.

C'est aussi la fin de la véritable période d'austérité au niveau universitaire et en enseignement supérieur. Ça n'est pas un vrai réinvestissement mais le gouvernement arrête de couper, visiblement, même [s'il] n'investit pas autant qu'[il ne le] devrait. Je pense qu'on a un bon bilan, somme toute.

***Q.L. :* Avec le recul, y a-t-il quelque chose que tu aurais fait différemment durant ton mandat ?**

N. L. : La mobilisation politique a été un peu plus difficile cette année. Il y a eu une incompréhension, parfois, entre le bureau exécutif et certaines associations. [Les] plus militantes voulaient qu'on fasse quelque chose relativement aux coupures, par exemple, et ça a [mené] à certains évènements qui n'ont pas eu l'ampleur que l'on souhaitait, l'encan qu'on a fait, par exemple. On est arrivé au jour J et il n'y avait pas un chat. Sinon, il y a aussi notre site web. Nous n'avons pas assez avancé à mon goût, notamment, à cause des problèmes. Ça aurait été bien de pouvoir terminer l'année avec l'infolettre et les documents de la fédération en ligne. Malheureusement, ça va devoir attendre un peu, le temps qu'on règle tous ces bogues.

***Q.L. :* Qu'est-ce qui t'a poussé à te présenter à la présidence de l'UEQ ?**

N. L. : L'UEQ est un bon projet qui en est à sa première année. Il ne faut pas qu'il soit juste un projet sur papier. J'ai la motivation pour faire une partie de ce travail. Je pense avoir le leadership et les capacités pour le faire. J'ai apporté ce que j'avais à apporter à la FAÉCUM ; je pense que je peux apporter encore un peu plus au mouvement étudiant et l'UEQ est une bonne plateforme pour ça.

Photo : Sarah Bouchaïb

Andréanne St-Gelais, nouvelle secrétaire générale de la FAÉCUM

***Quartier Libre :* Pourquoi as-tu choisi de te présenter comme secrétaire générale de la FAÉCUM ?**

Andréanne St-Gelais : J'ai une bonne vision globale. Je viens d'un pavillon qui est délocalisé, le pavillon Parc, vu que suis étudiante à la maitrise en physiothérapie. Ça me permet d'avoir une connaissance de ce que les étudiants vivent à l'extérieur du campus principal et en même temps, j'ai déjà travaillé à la FAÉCUM donc j'ai déjà une vision de ce qui se passe sur le campus principal.

***Q.L. :* Quel est le premier geste que tu comptes poser à titre de secrétaire générale ?**

A. S.-G. : Probablement appeler toutes les associations étudiantes et leur demander quelles sont leurs priorités pour les années à venir.

***Q.L. :* Quels sont les dossiers que tu comptes prioriser au cours de la prochaine année ?**

A. S.-G. : Il va y avoir trois dossiers prioritaires, dont la première année de l'Union étudiante du Québec (UEQ). Il va falloir travailler à ce que ce soit une union qui soit performante. Le dossier de la transformation institutionnelle, qui sera un grand dossier pour l'année prochaine, et le fait de souligner le 40e d'anniversaire de la FAÉCUM.

***Q.L. :* Comment comptes-tu, concrètement, faire avancer le dossier de l'UEQ ?**

A. S.-G. : Il y a un travail de suivi à faire, de s'assurer que les gens qui sont élus à l'UEQ soient performants et de leur apporter notre collaboration et notre expertise. On a d'ailleurs une orientation là-dessus qui a été adoptée en fin de semaine et ça va être important de faire ce travail.

***Q.L. :* Quelle est la position de la FAÉCUM dans le dossier de la transformation institutionnelle ?**

A. S.-G. : Il va y avoir des grands principes qui seront énoncés par l'Université au début de l'année prochaine probablement. L'idée sera de prendre ces principes et d'aller consulter les associations étudiantes et de déterminer s'ils correspondent à ce qu'on veut pour notre université.

Consultez le quartierlibre.ca pour la liste complète des officiers du bureau exécutif 2016-2017 de la FAÉCUM.

EN BRÈVES
SOCIÉTÉ

LUTTER POUR LE CLIMAT À McGILL

Une centaine d'étudiants de l'organisme *Divest McGill* militent pour que le Fonds de dotation McGill liquide ses actifs dans le secteur des hydrocarbures. Ils ont assisté le 23 mars dernier à une remise de diplômes, dans le sens inverse : une quinzaine d'étudiants ont déposé symboliquement leur diplôme sur une chaise vide. Un investisseur anonyme souhaite aussi donner deux millions de dollars à l'établissement, si celui-ci choisit de désinvestir dans ce secteur. De son côté, la direction de l'Université McGill a choisi d'adopter un plan de diminution des gaz à effet de serre et de créer un fonds d'investissement dans les technologies propres pour ses donateurs. Elle compte également augmenter son financement de la recherche dans ce secteur.

Source : *La Presse*, 2 avril

VUE D'AILLEURS

Photo : Courtoisie Étudiants contre Loi travail Paris 8

À l'université Paris 8, les étudiants reprennent le carré rouge utilisé lors des manifestations du printemps 2012.

Le carré rouge est devenu le symbole de lutte des étudiants de l'Université Paris 8, qui mènent actuellement une campagne contre le projet de loi de réforme du travail proposé par le gouvernement socialiste français. Ce projet de loi vise à *« instituer de nouvelles libertés et de nouvelles protections pour les entreprises et les actifs »,* selon la ministre du Travail, Myriam El Khomri. Malgré les ajustements apportés par le gouvernement ces dernières semaines, le projet de loi continue de faire polémique et soulève de grands mouvements de contestations et des manifestations, notamment au sein des universités françaises.

NOUVELLE POLITIQUE JEUNESSE AU QUÉBEC

Annoncée par le gouvernement libéral mercredi 30 mars dernier, la politique jeunesse peut compter sur un budget de 181 millions de dollars sur cinq ans. Les cinq axes principaux concernent le développement de saines habitudes de vie dans un environnement sécuritaire, la persévérance et la réussite éducative, la culture, le bénévolat et le développement de comportements écoresponsables, l'employabilité des jeunes ainsi que le soutien à l'entrepreneuriat de la jeunesse. L'un des grands défis de cette politique, qui devra s'échelonner jusqu'en 2030, sera de former les jeunes qui entreront sur le marché du travail et devront répondre à une plus forte demande d'ici 2020, en raison de la baisse démographique de la province depuis une quarantaine d'années.

MESURER SON HUMEUR

Durant une dizaine de jours à la mi-mars, les étudiants de neuf universités de l'Atlantique ont mesuré leur humeur grâce à l'application *MoodCheck*. Deux fois par jour, leur cellulaire leur a rappelé d'enregistrer leur humeur, leur activité ainsi que les personnes présentes avec eux. L'objectif : améliorer la santé mentale et donner aux étudiants des outils pour mieux comprendre et gérer leurs émotions. Ce défi est le fruit d'un groupe de travail en santé mentale de l'Association des universités de l'Atlantique. L'application a révélé que les étudiants se sentent mieux quand ils ont des responsabilités, participent à des activités calmes, jouent à des jeux en ligne ou écoutent de la musique. Au contraire, ils se sentent mal quand ils s'inquiètent, font leurs travaux universitaires à la maison ou participent à des activités silencieuses comme la lecture. L'application fait partie d'un vaste programme, appelé *WellTrack* et développé par le professeur en psychologie à l'Université du Nouveau-Brunswick Darren Piercey. Ce programme donne aux étudiants des outils en ligne ainsi que des ressources pour les aider à gérer stress, anxiété, dépression et phobies.

Source : *Gazette Memorial University*, le 30 mars

L'ÉCOLE DE GESTION JOHN-MOLSON

Dans les salles de cours de nos programmes d'études supérieures, nos professeurs de renommée mondiale ouvrent grand les horizons de la prochaine génération de chefs d'entreprise.

VOUS N'AVEZ BESOIN NI D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES, NI D'EXPÉRIENCE DE TRAVAIL POUR ÉTUDIER DANS UNE DES PLUS PRESTIGIEUSES ÉCOLES DE GESTION DU PAYS.

Axés sur la recherche, **les programmes de maîtrise ès sciences** en finance, en management et en marketing permettent aux étudiants et aux étudiantes d'acquérir **une expertise dans un domaine spécialisé des affaires.**

- Acquérez les compétences analytiques et professionnelles avancées que recherchent les employeurs.
- Élargissez vos possibilités de carrière.
- Optez pour un parcours accéléré de préparation au doctorat.

Pour en savoir davantage, nous vous invitons à assister à notre prochaine séance d'information:

Mercredi 13 avril, 17h30
10e étage, MB 10.302
1450 rue Guy, Montréal

Inscrivez-vous en ligne à concordia.ca/jmsbinfosessions ou visitez concordia.ca/jmsbmsc

Le MBA avec formation complète préparant au titre de CFA^MD de l'École de gestion John Molson est offert à Montréal et Toronto par l'Institut de gestion de placements Goodman.

- Convoitez simultanément deux titres professionnels de renommée internationale tout en continuant de travailler à temps plein.
- Le premier MBA à intégrer dans son cursus la totalité du programme de l'Institut des analystes financiers agréés (CFA^MD).
- Taux de réussite à l'examen du niveau I menant au titre de CFA^MD deux fois plus élevé que celui observé à l'échelle mondiale.

Pour en savoir davantage, nous vous invitons à assister à notre prochaine séance d'information:

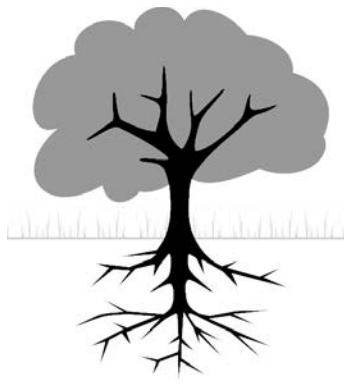
Mardi 19 avril, midi
10e étage, MB 10.250
1450 rue Guy, Montréal

Inscrivez-vous en ligne à concordia.ca/jmsbinfosessions ou visitez concordia.ca/mbacfa

Université Concordia University — École de gestion John Molson — CFA Program Partner of CFA Institute

AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

VIVRE AUX GRANDS AIRS



Contrairement à la croyance commune, la vie rurale n'est plus si différente de la vie urbaine et offre plusieurs attraits, selon le professeur à la Faculté de l'aménagement Gérald Domon. *Quartier Libre* s'intéresse aux citadins, appelés aussi néoruraux, désireux de quitter la ville pour retrouver les grands espaces et dont le regard change sur la ruralité.

PAR PASCALINE DAVID

« *Les Québécois ont laissé tomber le milieu rural en même temps que le clergé durant la Révolution tranquille, les deux ayant été étroitement associés,* pense le professeur à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM Gérald Domon, qui se base sur les travaux du sociologue et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en développement rural, Bruno Jean. *Mais depuis une quinzaine d'années, cela est en train de changer. »*

Selon M. Domon, l'image du rural n'est plus la même, bien qu'il subsiste encore quelques clichés dans la tête de ses étudiants. Les différences entre les modes de vie ruraux et urbains sont cependant de plus en plus minces d'après lui. *« La campagne n'est plus uniquement un lieu où l'on cultive la terre*, lance-t-il. *Seuls 10 à 15 % de la population rurale vit encore d'activités agricoles aujourd'hui. »* Dans ses recherches*, le professeur analyse le choix de migrer à la campagne, qui est motivé par une quête de nature, d'isolement social et la recherche d'un nouveau cadre de vie plus récréatif.

Les nouvelles technologies sont en partie responsables de la recomposition socio-démographique des économies rurales, puisqu'elles ont modifié les relations sociales et diminué la sensation d'isolement et de déracinement, selon M. Domon. *« Grâce à Internet, le télétravail est rendu possible en région, permettant le développement de micro-initiatives dans l'édition, le graphisme, l'art ou encore la création de micro-brasseries »,* indique-t-il.

Des emplois à la hausse

« En termes d'emploi, le rural ressemble de plus en plus à l'urbain avec une augmentation des postes dans le secteur tertiaire en région », raconte M. Domon, qui prend pour exemple la profession médicale. D'après lui, les urbanistes s'intéressent aussi plus à l'aménagement du rural. *« Depuis 20 ans, je note une croissance de l'intérêt des étudiants pour avoir plus de formations associées au rural,* explique-t-il. *L'Université va s'y adapter puisque nous avons le projet de créer un nouvel atelier en milieu rural au niveau maîtrise d'ici 2017. »*

L'étudiante à la mineure en architecture de paysage Élise Potier est également d'avis qu'il ne faut pas se contenter d'agir uniquement sur les municipalités urbaines. *« La manière d'aménager l'espace correspond au goût et au potentiel de chacun*, dit-elle. *Mais travailler dans le milieu rural permet selon moi plus de créativité et un travail plus varié grâce aux grands espaces, plus épanouissant* ».

Malgré la diminution de l'activité agricole, une certaine relève tente également sa chance dans des productions marginales ou à petite échelle, selon le doctorant au programme d'aménagement de la Faculté de l'aménagement de l'UdeM Olivier Craig-Dupont. Pour M. Domon, les néoruraux cherchent également à s'établir dans une campagne vivante où l'agriculture est encore présente comme dans Havelock, dans la région de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent en Montérégie. *« On peut parler d'un comportement "préservationniste" de la part des néoruraux »* ajoute-t-il. En somme, la plupart d'entre eux ont un intérêt pour l'environnement, sa valorisation et certaines pratiques agricoles traditionnelles.

Revaloriser les territoires

S'installer à la campagne peut toutefois s'avérer difficile, puisque très coûteux dans les zones les plus recherchées, selon M. Domon. Il s'agit des régions centrales aux paysages attrayants, peu éloignées de l'influence métropolitaine comme les Cantons de l'Est, les Laurentides et le Haut-Saint-Laurent. L'accès y est restreint à cause d'un phénomène d'embourgeoisement, selon Olivier. *« Les initiatives privées de conservation viennent probablement renforcer les dynamiques d'embourgeoisement rural déjà établies autour des aménités* [NDLR : les aspects agréables] *du paysage »* explique-t-il.

Ce sont les baby-boomers à la retraite ayant acquis assez de capital qui viennent acheter des terres ou une maison à la campagne d'après le doctorant. *« Les jeunes familles ou ceux qui font du télétravail auront davantage tendance à s'implanter dans les zones plus marginalisées qui subissent moins la pression foncière »,* ajoute-t-il.

M. Domon indique que plus de 150 communautés rurales, principalement dans le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine, et la Côte-Nord sont dévitalisées, avec un fort taux de chômage. Une partie de ses recherches consiste à chercher des solutions pour revaloriser les territoires les moins attrayants et à sensibiliser ses étudiants.

Des services comme la Banque de terres sont disponibles pour les aider à démarrer. Cette dernière permet de jumeler des aspirants agriculteurs avec des propriétaires fonciers afin d'augmenter l'accessibilité des terres au profit de la relève agricole et de maintenir le dynamisme des régions.

* ROY, Louis, Sylvain PAQUETTE et Gérald DOMON. Revue *Recherches sociographiques,* « La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique » Université Laval, 2005, vol. 46, no 1, p. 35-65.

VOX **POP**

AIMERIEZ-VOUS ALLER VIVRE À LA CAMPAGNE ?

Photo : Courtoisie Enzo Miottini

Enzo Miottini
Baccalauréat en architecture

« La campagne repose, apaise ; c'est une zone de recharge de l'être humain moderne, tandis que la ville est le lieu des rencontres, des échanges et de l'ouverture sur le monde. Alors, tant que ça capte et que je peux faire pousser mes patates, moi, ça me va très bien. »

Photo : Courtoisie Laura Carfantan

Laura Carfantan
Certificat en communication

« Non, je n'aimerais pas retourner vivre à la campagne parce que je sais ce que c'est, j'ai vécu sur une petite île dans une ville perdue où il n'y avait pas grand-chose à faire. C'est loin de tout et on se sent seul, même avec Internet. Je suis quelqu'un qui bouge beaucoup, qui aime les villes, vagabonder et découvrir de nouvelles choses. »

Photo : Courtoisie Cassandre Lemieux-Leclerc

Cassandre Lemieux-Leclerc
Bac. en enseignement en adaptation scolaire

« Oui, j'aimerais bien vivre à la campagne, pour permettre à mes futurs enfants d'avoir plus de liberté et qu'ils puissent jouer à l'extérieur. C'est aussi plus propice à une meilleure santé psychologique et physique. »

Photo : Courtoisie Yasmine Mahjoubi

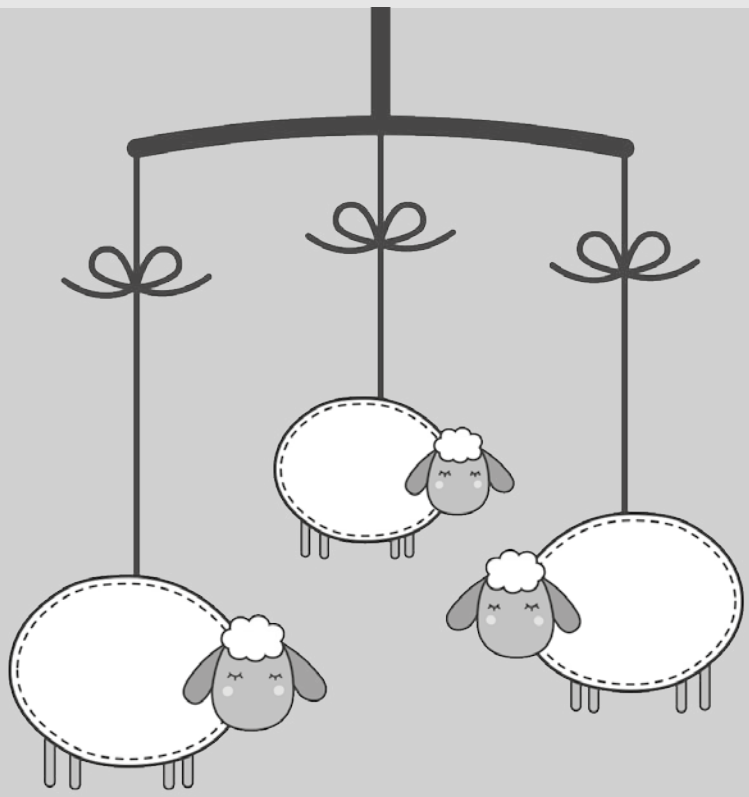
Yasmine Mahjoubi
Majeure en études cinématographies

« Non, je n'aimerais pas retourner vivre à la campagne. L'air pur et les vaches me donnent de l'urticaire. La frénésie de la ville et son air obstrué me correspondent davantage, sans compter qu'il n'y a pas de Starbucks à la campagne. »

Photo : Courtoisie Élise Dellière

Élise Dellière
DESS en affaires électroniques à HEC

« Oui, j'aimerais bien y vivre, parce que j'aime être plus proche de la nature et j'apprécie la mentalité des petites communautés qu'on peut retrouver en campagne. C'est aussi un moyen de s'installer à moindre coût et de payer sa maison moins cher. »



HALTE-GARDERIE LE BALUCHON

INSCRIPTIONS POUR LE TRIMESTRE D'ÉTÉ

11 & 12 AVRIL

LES INSCRIPTIONS AURONT LIEU EN PERSONNE
ENTRE 8H00 ET 16H30 AU 3333 CH. CÔTE SAINTE-CATHERINE

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
le baluchon

KLU KIOSQUE DE LIVRES USAGÉS DE LA FAÉCUM

ACHETEZ VOS LIVRES À BAS PRIX
VENDEZ VOS MANUELS USAGÉS

À NOS 2 COMPTOIRS DE L'UdeM

- PAVILLON ROGER-GAUDRY
  LOCAL V-114
- CAMPUS LAVAL
  LOCAL 6264

Pour plus d'informations, pour consulter l'inventaire ou les heures d'ouverture ainsi que pour enregistrer vos manuels :

KLU.FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
livres usagés

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

SEMAINE DU BIEN-ÊTRE

5 AU 8 AVRIL

RELAXATION – SANTÉ – SPORT

#étudierzen

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

cepsum

Université de Montréal

L'*E-SPORT* SOUS LES PROJECTEURS

Du 15 au 17 avril aura lieu à la Place Bonaventure le tournoi de LAN ÉTS, la plus importante compétition d'*e-sport* au Canada. Après des débuts modestes, le LAN ÉTS, un club étudiant de l'École de technologie supérieure (ÉTS), est devenu un incontournable dans le domaine.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

L'évènement propose 12 tournois de jeux différents, parmi lesquels se retrouvent des incontournables tels Starcraft, Super Smash Bros ou encore NHL 16. Avec des joueurs provenant non seulement du Québec, mais également du reste du Canada et des États-Unis, l'évènement remet jusqu'à 45 000 $ en prix aux gagnants et propose même une finale sur scène devant un public de 1 000 personnes. *« Il y en a beaucoup qui sont connus dans la communauté : des semi-pros, des anciens professionnels. La compétition devrait être rehaussée d'un cran à ce niveau »*, explique le responsable des partenariats du LAN ÉTS et étudiant au baccalauréat en génie des technologies de l'information, Max St-Onge.

Pour l'étudiant au baccalauréat en informatique à l'UdeM Éric Morneau-Lépine, qui a participé à l'édition 2015 de l'évènement et qui va concourir au tournoi du jeu League of Legends cette année, le LAN permet de s'améliorer dans cette discipline tout en passant des moments agréables. *« C'est une bonne occasion de faire une compétition amicale avec beaucoup de monde qui a le même intérêt pour les jeux vidéo que moi, de se rassembler avec un groupe d'amis, de faire des rencontres et d'avoir du plaisir dans un endroit fait pour ça »,* indique-t-il.

La première journée donne l'occasion au joueur de se familiariser avec l'évènement, avant que les tournois ne débutent le lendemain, pour une durée de 48 heures La dernière journée est consacrée aux finales de chaque jeu. *« Il y a des joueurs qui ne dorment pas pendant 48 heures, ils ne font que jouer,* s'exclame Max St-Onge. *On essaie cependant de faire en sorte que les tournois se terminent avant minuit, pour que les joueurs aient un certain temps pour se reposer. »* Des dortoirs seront également aménagés sur place afin de laisser un espace de repos aux joueurs.

D'autres iront à l'évènement en tant que spectateur, comme l'étudiant au baccalauréat en psychosociologie à l'UdeM Alexander Tanasie. *« Ce qui m'intéresse, c'est surtout de rencontrer mes amis, de les voir jouer et de voir les compétitions, à cause de l'ambiance »*, dit-il.

Une référence au Québec

D'un petit club étudiant d'une cinquantaine de personnes à sa fondation en 2002, le LAN ÉTS en compte désormais 2 000. Les bourses offertes ont également augmenté en proportion, passant de 1 500 $ au début pour monter à 45 000 $ aujourd'hui. *« Ça été le premier, et pendant longtemps, le seul évènement universitaire de ce type au Québec,* résume l'étudiant au doctorat en études cinématographiques Simon Dor dont la thèse porte sur les jeux de stratégies. *Tous ceux qui jouent à des jeux vidéo au niveau compétitif en ont entendu parler, c'est central et extrêmement important dans la culture du jeu vidéo à Montréal. »*

Cette augmentation de la fréquentation peut s'expliquer par un plus grand engouement pour les jeux vidéo. *« Les jeux vidéo sont devenus extrêmement importants culturellement ; les gens jouent beaucoup plus qu'avant et ça devient une pratique courante pour la majorité,* indique Simon Dor. *Il y a tellement de types de jeux vidéo de nos jours, la plupart des gens y jouent sous une forme ou une autre. »*

Il en coûte environ 200 000 $ pour organiser un évènement d'une telle envergure. *« Notre plus grande source de revenus, c'est la vente de billets, qui à elle seule devrait rapporter près de 160 000 $,* dévoile Max St-Onge. *On a également des personnes qui travaillent pour tenter d'obtenir des commandites, que ce soit de l'ÉTS, de compagnies de jeux vidéo, ou encore de compagnies qui voudraient être sur place »*. Il en coûte entre 45 $ et 85 $ pour participer à l'événement. Entre 10 $ et 15 $ en tant que spectateur. Auparavant situé dans les locaux de l'ÉTS, l'évènement a dû déménager cette année parce que les capacités de l'école ne suffisaient plus à la demande.

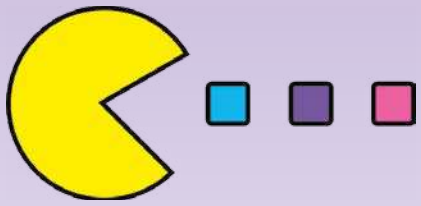
Cet engouement pour l'*e-sport* pourrait amener cette discipline à occuper une place plus importante au sein des universités, de l'avis de Simon Dor. Il compare l'impact que pourraient avoir les sports électroniques à ceux des sports traditionnels. *« Les sports ont une place assez importante à l'Université, ça lui donne une certaine image et lui permet de faire parler d'elle,* explique-t-il. *Je pense que l'e-sport va développer une image semblable. C'est aussi une façon pour l'Université de s'engager dans sa communauté et de s'investir dans l'avenir »*. Le développement de la discipline pourra ainsi s'effectuer en collaboration entre les différents clubs universitaires du Québec.

QU'EST-CE QU'UN LAN ?

L'acronyme anglais LAN, pour « Local Area Network », désigne un réseau informatique local reliant plusieurs ordinateurs dans un espace limité. Le terme « LAN-party » est également utilisé pour parler d'un tournoi en réseau dans le but de jouer à des jeux vidéo.

QU'EST-CE QUE L'*E-SPORT* ?

L'*e-sport* désigne le sport électronique, soit la pratique compétitive de jeux vidéo, obligatoirement multijoueur, sur internet ou en réseau LAN. Cette discipline respecte une structure typique du sport traditionnel professionnel avec équipes, tournois, entraîneurs, commanditaires, joueurs rémunérés et régimes d'entraînement spécifiques.



Tous les jeux vidéo ne peuvent pas être utilisés pour la pratique de l'*e-sport*. Par exemple, le classique Pac-Man ne fera pas l'objet de compétition. *« Il faut qu'il y ait dans le jeu un système qui permette la compétition entre deux équipes »,* indique le professeur adjoint spécialisé en narration et scénarisation interactive à l'UdeM Dominic Arsenault.

Même si tout jeu respectant ce principe de base peut être pratiqué sous forme d'*e-sport*, d'autres particularités permettent d'améliorer la pratique. *« Le jeu doit avoir un mode spectateur pour permettre aux commentateurs de prendre n'importe quel point de vue dans la partie, au lieu d'être obligé de regarder les écrans de chaque joueur,* explique M. Arsenault. *Une autre particularité est de pouvoir enregistrer les parties et de pouvoir voir les reprises sous des angles de caméra différents. »*

La courte durée d'une partie, la facilité de prise en main du jeu et la compréhension rapide pour les spectateurs sont d'autres caractéristiques communes. Ces jeux demandent toutefois un entraînement constant et du talent avant d'en obtenir une maîtrise parfaite.

L'*e-sport* a connu son essor à la fin des années 1990 avec l'arrivée des premiers jeux en réseau multijoueur. Cette industrie a généré 400 millions de dollars de chiffre d'affaires en 2015*. Elle devrait connaître une augmentation de 25 % pour atteindre les 500 millions en 2016*. Un nombre à comparer au hockey qui a, quant à lui, généré 4 milliards de dollars l'année dernière*.

*Source : *eSports : bigger and smaller than you think,* cabinet Deloitte 2016

JEUX POPULAIRES D'*E-SPORT*

DOTA 2

Dota est l'acronyme de « Defense of the Ancients ». Chaque partie se compose de deux équipes de cinq joueurs, où chacun incarne un héros aux pouvoirs variés. Chaque équipe possède une base, « l'Ancient », située dans un coin de la carte, et le but est de détruire celle de l'équipe adverse. Les tournois de ce jeu sont les mieux dotés, cumulant et distribuant une cagnotte de plus de 30 millions de dollars en 2015.

Source : esportsearnings. com

LEAGUE OF LEGENDS

Connu sous son abréviation LoL, League of Legends est un jeu d'ordinateur de type arène de bataille. Le jeu reprend le même principe que Dota en faisant s'affronter deux équipes de cinq joueurs. Les héros incarnés et la prise en main du jeu les différencient toutefois. LoL est le jeu le plus populaire de l'histoire du *e-sport* avec un record de 36 millions de spectateurs lors de la 5e saison de ses tournois.

Source : League of Legends

SUPER SMASH BROS.

Super Smash Bros. est un jeu de combat sur console vidéo sorti en 1999 sur la Nintendo 64, puis réédité sur d'autres plateformes comme la Wii ou la Game Cube.

Le jeu consiste en un combat entre plusieurs personnages de la franchise Nintendo, comme Mario ou Pikachu. Dans une arène, le joueur doit sortir son adversaire des limites du ring.

Source : Super Smash Bros.

Photo : Courtoisie Pierre-Yves Laroche / LAN ÉTS

DES ATHLÈTES NUMÉRIQUES À L'UdeM

Sur le campus, un groupe d'étudiants souhaite convertir leur passion pour les jeux vidéo en une pratique récréative, mais aussi compétitive : le *e-sport*. Créée en avril 2015, l'association qui accueillera bientôt son 130e membre cherche aussi plus de reconnaissance de la part de l'Université.

PAR CHRISTOPHE SANDERS

« Notre but est de créer une équipe pour tout le campus, regroupant l'UdeM, HEC et Polytechnique Montréal, au sein d'une même bannière, un peu comme les Carabins », lance l'étudiant à la maîtrise en communication, président et membre fondateur de l'UdeM Gaming Théophile Hladky. Le groupe souhaite notamment créer des équipes afin de pouvoir participer aux différentes compétitions interuniversitaires de *e-sport*.

Aux premières loges du *e-sport*

L'étudiante au baccalauréat en communication et membre du comité exécutif de UdeM Gaming, Virginie Streuli, est passionnée de jeux vidéo depuis l'âge de 10 ans. « *Ce qui m'attire dans les jeux vidéo est le fait qu'ils peuvent te faire voyager et rêver* », image-t-elle. La joueuse a d'abord été interpellée par le volet récréatif de l'association, qui propose de rassembler des amateurs de jeux vidéo de tous les niveaux autour d'activités comme le Smash'Olympiades de l'UdeM, un tournoi amical et ouvert à tous de Super Smash Bros, le célèbre jeu de combat et plateformes de Nintendo. Premier évènement d'UdeM Gaming depuis sa création, le tournoi est destiné à faire connaître l'association et à rassembler ses membres. Il a attiré près de 80 personnes le 24 mars dernier au pavillon Jean-Brillant.

Si le côté sérieux et compétitif du *e-sport* a attiré Virginie, elle s'identifie davantage comme une spectatrice. *« C'est un peu comme regarder un match de soccer,* illustre-t-elle. *Une fois que tu connais les règles du jeu, tu aimes regarder un match se dérouler. Ça s'applique aussi aux confrontations entre les joueurs sur une scène de* e-sport. *»*

Polytechnique Montréal dans l'arène

Sur le campus, « Poly » est la seule équipe officielle à participer aux différentes compétitions. Composée de cinq étudiants de Polytechnique et d'un remplaçant, l'équipe a concouru en février et mars au tournoi interuniversitaire de la National Collegiate e-Sports Association. Elle prévoit aussi prendre part à la Collegiate Star League, l'une des plus grandes ligues interuniversitaires nord-américaines de *e-sport*, au mois de mars et avril 2016, ainsi qu'au tournoi organisé par l'École de technologie supérieure, le LAN ÉTS.

L'étudiant au baccalauréat en génie logiciel à Polytechnique Montréal Aurélien Bouis, alias 3psilon et membre de l'équipe, était classé dans le « subtop » en France, catégorie de joueurs juste avant le niveau professionnel. Ancien joueur de handball, le *e-sport* lui rappelle les émotions qu'il ressentait lorsqu'il pratiquait un sport physique, dans un cadre compétitif. Il est d'avis que le soutien aux « e-sportifs » par l'Université serait le bienvenu. *« C'est pour cela que je milite avec Théophile, pour qu'on ait accès à un statut similaire à celui que peut avoir un sportif des Carabins,* soutient-il. *Il faut qu'on ait un cadre, une certaine légitimité : qu'on soit reconnu. »*

Théophile ajoute qu'il reçoit de plus en plus de demandes d'étudiants de l'UdeM pour créer des équipes officielles de *e-sport* qui souhaitent participer aux compétitions. Pour le moment, le volet récréatif, axé sur des parties amicales et accessibles aux joueurs de tous les niveaux, est davantage valorisé par le groupe. La prochaine étape pour son association est la préparation d'une demande qui sera présentée au rectorat afin que l'Université soutienne davantage la pratique sur le campus.

DOSSIER ***E-SPORT***

DANS LES AUTRES UNIVERSITÉS

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER ET GUILLAUME MAZOYER

Université Concordia

À Concordia, c'est le club Concordia Esports Association, fondé en 2012, qui s'occupe de l'*e-sport*. Selon le vice-président du club, Alessandro Chiari, et le vice-président finance et média, Dimitri Kontogiannos, en termes de nombre de spectateurs en ligne, les tournois organisés se comparent à ceux d'autres équipes sportives traditionnelles de Concordia. *« Pour le tournoi de City Heroes, on a eu environ 600 vues sur Twitch, ce qui est même meilleur que les diffusions en ligne de l'équipe de hockey en CIS* [NDLR : sport interuniversitaire canadien] *»,* indique Dimitri.

Le club organise également plusieurs événements au cours de l'année, dont son tournoi Smash Intensifies du jeu Super Smash Bros., qui est l'un des plus gros sur la côte Est de l'Amérique du Nord. *« On n'essaie pas vraiment de se battre pour avoir une reconnaissance officielle, on essaie plutôt de grandir pour arriver à un certain point où l'Université ne pourra plus nous ignorer »*, explique Alessandro. Le club projette d'agrandir ses équipes interuniversitaires et de s'impliquer davantage au sein de la communauté étudiante.

Université McGill

À McGill, l'*e-sport* est la responsabilité de la McGill E-Sports Students Association. Fondée fin 2012, l'association organise notamment le tournoi LANimal, en collaboration avec le McGill Science Computer Taskforce, une association étudiante de prêt de matériel informatique. Des tournois sur deux jours sont aussi organisés pour les jeux League of Legends, Super Smash Bros. Melee et Hearthstone. En 2015, l'équipe de Hearthstone de l'Université s'est d'ailleurs rendue en finale de la Collegiate Hearthstone League contre l'Université Georgia Tech.

Selon le président de l'association, Andew Tran, les événements attirent en moyenne une cinquantaine de personnes chacun, une hausse par rapport aux années précédentes. Il planifie également discuter avec l'association de Concordia pour organiser un LAN commun.

UQAM

À l'UQAM, il n'y a pas encore d'événement majeur d'*e-sport*. L'Association générale des étudiants et étudiantes en informatique a organisé cette session une soirée de jeu de Super Smash Bros. L'association aurait eu le projet de monter un LAN, mais il n'y a pas eu de suite.

Aussi en lien avec le domaine du jeu vidéo, quoique loin de l'*e-sport*, le Clibre, comité étudiant qui promeut les logiciels libres à l'UQAM, a organisé en janvier un « Game Jam » dont le but était de créer un jeu vidéo en 48 heures.

Université Laval

L'Association des étudiants en génie logiciel (AEGLO) organise chaque session, depuis sa création en 2006, des soirées LAN-party. *« On invite nos membres à venir dans un local d'informatique où on installe au préalable des jeux multijoueurs, c'est à la bonne franquette,* explique le président de l'AEGLO, David Arel. *Pour ce qui est des tournois organisés, c'est plutôt rare. »* Il explique qu'il y a, certaines années, des tournois de Super Smash Bros. sur console Game Cube, avec un petit prix en argent à gagner, le dernier s'étant déroulé à l'automne. *« C'est la plus grosse structure qu'on a ici »*, indique-t-il.

En voyant les LAN organisés dans les autres universités, notamment celui de l'École de technologie supérieure, un comité s'est créé au sein de l'association pour discuter de la possibilité d'en tenir un à l'Université Laval. Le projet en est encore à un stade embryonnaire.

Université de Sherbrooke (UdeS)

L'UdeS a elle aussi son propre LAN-party, baptisé le VirusLAN. L'événement est organisé par un groupe technique faisant partie de l'Association générale des étudiants de génie. *« Lors du dernier événement, nous avons eu l'occasion de faire des tournois de League of Legends, Counter-Strike : Global Offensive, Hearthstone et Smash Bros. »,* indique la vice-présidente communication de VirusLAN, Sarah Malo. L'événement tenu en mars dernier a rassemblé 200 étudiants, selon les organisateurs.

« Dans l'avenir, nous souhaitons créer notre propre équipe de développement de jeux vidéo en offrant la possibilité aux participants d'essayer le produit final lors des événements », relate Sarah Malo. En attendant, l'équipe dit s'inspirer de plus gros événements, comme le LAN ÉTS ou le Polybash, pour se développer.

L'UdeM ENTRE DANS LE JEU

L'*e-sport* commence à prendre sa place dans les formations en jeux vidéo de l'UdeM. Si le phénomène est étudié, son jeune âge ne lui permet toutefois pas d'être intégré dans l'enseignement de la conception des logiciels, selon les professeurs du programme.

PAR NAWAL MAFTOUH

Photo : Courtoisie UdeM Gaming

Pour devenir membre de UdeM Gaming, il suffit de remplir un formulaire en ligne et de faire une demande pour se joindre au groupe Facebook.

« C'est fondamental, dans mon cours, de faire le lien entre les e-sports *et les jeux de stratégie, car ce qui est intéressant est leur émergence, qui est lié, entre autres, aux jeux de stratégie,* croit le chargé de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Simon Dor. *D'où l'importance d'expliquer à mes étudiants l'histoire derrière la naissance de ce phénomène. »*

En plus d'avoir présenté sa thèse sur les jeux de stratégie, Simon Dor enseigne l'histoire des *e-sports* dans ses cours pour permettre à ses étudiants d'aborder globalement la conception du jeu vidéo. *« Le* e-sport *n'a pas été créé volontairement par les développeurs de jeux vidéo,* affirme-t-il. *Ce sont les joueurs et les ligues de jeux vidéo qui se le sont approprié. Par la suite, les concepteurs ont commencé à intégrer des éléments pour le favoriser. »* À son avis, c'est pour cette raison qu'il est important que les étudiants comprennent comment ces jeux vidéo ont été conçus et comment s'est opérée leur mise en marché d'un point de vue historique.

« Nous avons eu la chance de recevoir plusieurs conférenciers pour nous sensibiliser sur le e-sport *»,* précise l'étudiante au DESS en design de jeux Véronique Bouffard. En tant que joueuse de e-sport ayant participé à de nombreux tournois, elle estime que le phénomène prend de plus en plus d'ampleur.

« Comme l'expertise en design de jeux [e-sport] *est très peu établie encore, nos actions consistent surtout à étudier le phénomène »,* rapporte le professeur agrégé à l'École de design de l'UdeM Louis-Martin Guay. De plus, selon le professeur adjoint au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Dominic Arsenault, il n'est pas question pour l'instant d'offrir un cours à l'UdeM consacré entièrement au *e-sport*. Par contre, une portion substantielle d'un cours plus global pourrait y être dédiée dans le futur baccalauréat en études du jeu vidéo.

« Aujourd'hui, il faut penser différemment la création du jeu, que ce soit en fonction de la concurrence, ou en fonction des spectateurs, explique Simon Dor. *Chose qui n'était pas le cas avant. »* Selon lui, les designers de jeux vidéo doivent maintenant prendre en compte le public des événements d'*e-sport*. Certains sont même uniquement spectateurs grâce à des plateformes de diffusion comme Twitch (voir encadré), un service de diffusion en continu de jeux vidéo. Une récente étude du cabinet d'audit mondial Deloitte estime que le public pour les *e-sports* en 2016 serait de 150 millions de spectateurs.

QU'EST-CE QUE **TWITCH.TV** ?

Twitch est une plateforme web qui permet de regarder en direct des parties de jeux vidéo et des compétitions d'e-sport diffusées par des utilisateurs. Créé en 2011, le site a été racheté en 2014 par Amazon au coût d'un milliard de dollars.

DES BOURSES POUR L'*E-SPORT*

La Robert Morris University Illinois de Chicago a incorporé l'*e-sport* à son programme de sport-études depuis 2014. Les joueurs du League of Legends sont considérés par l'Université comme des étudiants-athlètes, ce qui leur permet de bénéficier d'avantages comme des prêts et bourses. Plus de cinq universités américaines ont emboîté le pas, la dernière en date étant la University of California à Irvine, devenant ainsi la première université publique à offrir ce type de programme.

FÉDÉRER L'*E-SPORT*

Depuis 2010, l'initiative Montreal Gaming cherche à professionnaliser la scène du *e-sport* universitaire, tout en la rendant accessible à un large public. *Quartier Libre* a rencontré l'étudiant en génie des technologies de l'information à l'École de technologie supérieure et membre de Montreal Gaming Alex Brousseau, ainsi que le fondateur de l'initiative, Joey Rouges-Truchon.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME MAZOYER

***Quartier Libre :* Peut-on déjà parler de rivalité entre universités dans le domaine du *e-sport* ?**

Joey Rouges-Truchon : La plus grande rivalité en ce moment, c'est celle qu'il y a entre ce que j'appelle les « trois gros ». Ce sont les universités qui sont les plus impliquées et dont les équipes sont toujours présentes dans les tournois. Il s'agit de McGill, Concordia et de l'École de technologie supérieure.

> *« On y voit un très bel avenir. Tout simplement parce que la discipline ne répète pas les erreurs qui ont été faites dans des sports qui ont grossi de la même façon. »*
>
> Joey Rouges-Truchon
> Fondateur de Montréal Gaming

***Q. L. :* Que doivent faire les groupes universitaires qui veulent développer l'*e-sport* sur leur campus ?**

J. R-T. : Ils doivent s'impliquer sur la scène *e-sport* québécoise. L'important n'est pas uniquement d'aller chercher du financement, mais aussi d'organiser des tournois sérieux avec des règles précises. Cela fait la différence entre un événement qui peut réellement se considérer comme du *e-sport* ou juste comme un « LAN-party » entre amis pour se divertir. Le côté sérieux permet à tout le monde de faire progresser le développement de la pratique. Notre initiative Montreal Gaming est là pour aider dans l'organisation de ces événements. Nous ne sommes affiliés à aucune école en particulier. Nous devons avoir une réunion bientôt avec UdeM Gaming pour discuter des possibilités de développement à l'UdeM. Il faudrait voir plus d'équipes de ces universités, à défaut de LAN, dans les tournois déjà majeurs.

***Q. L. :* Quels sont les jeux populaires sur la scène universitaire ?**

Alex Brousseau : Le plus gros jeu en ce moment au Québec, mais aussi sur la scène mondiale, c'est *League of Legends*. Ce qui se passe sur la scène internationale se reflète ici forcément. Il y a également de plus en plus de compétitions du jeu *Hearthstone*.

J. R-T. : Concordia vient effectivement de faire un tournoi du jeu *Hearthstone*. Il y a également la résurrection du jeu *Counter Strike* avec sa version *Global Offensive* qui prend de l'ampleur.

***Q. L. :* Quel est l'avenir du *e-sport* au Québec ?**

J. R-T. : On y voit un très bel avenir. Tout simplement parce que la discipline ne répète pas les erreurs qui ont été faites dans des sports qui ont grossi de la même façon. Par exemple, les sports extrêmes, qui ont connu une évolution fulgurante, comme le paintball ou le skateboard, ont encore de la difficulté à être reconnus comme de vrais sports professionnels. Pour qu'ils le soient, il faut qu'ils soient gérés par une institution sérieuse. Si chaque université rentre dans le même bateau, crée chacune ses équipes, cela va faire grandir la pratique. Pour l'instant, c'est ce qui semble se passer.

A. B. : Il faut que les membres des équipes soient prêts à s'impliquer, à se déplacer dans les différents tournois pour se créer une visibilité.

LE TUTORAT EN PLEIN ESSOR

Depuis deux ans, de nouveaux services de tutorat universitaire fleurissent. Cours particuliers, séances de révision intensives ou leçons à la carte, ces offres partagent un point en commun : elles ont été créées par et pour des étudiants. *Quartier Libre* a rencontré ces jeunes entrepreneurs qui se lancent dans ce marché qui se développe, et adaptent l'offre à la demande.

PAR HÉLOÏSE BARGAIN

« *Il y a une demande croissante dans le domaine du tutorat, car il y a de plus en plus de besoins »,* affirme le diplômé d'une maîtrise en administration des affaires et gestion d'entreprise à l'Université Laval et cofondateur de la plateforme LaCote.ca, Pierre-Yves Mathieu. Que ce soit pour réussir un cours ou entrer dans un programme contingenté, de plus en plus d'étudiants ont recours aux services de tutorat. *« Les cotes R augmentent tout le temps pour les programmes contingentés,* ajoute-t-il. *Une grande part de nos clients veulent étudier la médecine ou la pharmacie. »*

> « *Il y a beaucoup de compétiteurs, mais, en vérité, tous servent des missions différentes sur le marché. »*
>
> **Michael Hasenfratz**
> Directeur général de l'application mobile Helpr

Pour le diplômé d'un baccalauréat en mathématiques orientation actuariat à l'UdeM ainsi que vice-président et directeur des ressources humaines de Blitz Tutorat 4.0, Mehdi Fichtali, les programmes universitaires sont aussi de plus en plus exigeants. *« Le niveau de difficulté d'un baccalauréat en mathématiques n'était pas le même il y a trois ans »,* remarque-t-il. Les révisions permettent donc d'apporter un complément aux cours magistraux, et ce, de manière plus ciblée selon les attentes des étudiants. *« Pendant un cours, le professeur n'a pas nécessairement le temps d'expliquer comment étudier la matière,* estime-t-il. *Ces révisions sont là pour apporter de nouveaux outils de méthodologie à l'étudiant. »*

Un marché en expansion

« Il y a beaucoup de compétiteurs, mais, en vérité, tous servent des missions différentes sur le marché, affirme le diplômé en génie électrique de l'Université Concordia et directeur général de l'application mobile Helpr, Michael Hasenfratz. *Certains proposent du tutorat privé, d'autres des révisions intensives, nous on propose une application et certains proposent même des services en ligne. »*

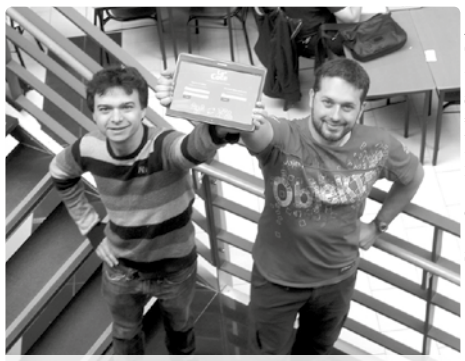


Photo : Courtoisie Isabelle Chartier-Prévost

Louis Prévost et Pierre-Yves Mathieu ont créé LaCote.ca.

Photo : Héloïse Bargain

Mehdi Fichtali et Nicolas Angers de Blitz Tutorat 4.0.

Répondre à la forte demande donc, mais aussi prendre sa place dans le marché, et surtout au sein des universités francophones, d'après le finissant au baccalauréat en finance à Concordia et vice-président de Blitz Tutorat 4.0, Nicolas Angers. *« Sur le marché anglophone, les services de tutorat sont très présents,* note-t-il. *On s'est rendu compte qu'il n'y avait pas le même genre de service sur le marché francophone. Ce manque à combler nous a poussés à démarrer notre entreprise. »* Le magazine *Forbes* évaluait déjà en 2012 que cette industrie dépasserait les 102 milliards de dollars en 2018 aux États-Unis.

Quelle efficacité ?

Pour le professeur au Département d'éducation et formation spécialisées à l'UQAM Éric Dion, le tutorat bien pratiqué peut porter ses fruits, car il permet à l'élève de s'exercer. Le tutorat par les pairs peut aussi être un outil pertinent quand le tuteur est bon pédagogue. *« La pédagogie, ce n'est pas quelque chose qui nous vient nécessairement naturellement,* explique-t-il. *Je pense qu'il y a un travail à accomplir pour transformer des personnes en bons tuteurs ».*

En plus d'aider les étudiants, cette forme d'apprentissage peut aussi profiter à l'étudiant-tuteur. M. Dion se souvient d'un programme de tutorat en particulier. *« La première leçon consistait à se demander pourquoi ça vaut la peine d'aider quelqu'un qui est un peu moins bon que nous,* raconte-t-il. *Et là, les enseignants ont donné l'exemple d'un élève qui est bon au baseball, qui est bon pour frapper la balle. Si tu es bon et que tu aides quelqu'un d'autre, tu vas penser aux bons gestes à poser. Tu vas rendre la personne meilleure et tu vas t'améliorer en même temps. C'est une espèce de relation gagnant-gagnant. »*

Chaque entreprise a instauré ses propres exigences pour recruter ses tuteurs. Pour travailler chez Helpr, le tuteur doit avoir réussi le cours enseigné avec un minimum de A-. Chez Blitz Tutorat 4.0, on exige plutôt un minimum de A. Avant d'être sélectionné, le tuteur doit se prêter à une mise en situation filmée. *« C'est là qu'on évalue si oui ou non le candidat a la même philosophie de l'éducation que nous »,* déclare Mehdi.

Une aventure ambitieuse

Même si le salaire est alléchant pour les tuteurs, il est encore loin de l'être pour les fondateurs qui se lancent dans l'aventure. Depuis la création de Blitz Tutorat 4.0 il y a deux ans, les entrepreneurs ne se sont encore jamais versé de salaire. *« C'est plus l'intérêt envers les étudiants qui nous pousse à continuer,* avoue Mehdi. *Si c'était seulement l'aspect financier qui nous intéressait, on aurait peut-être tenu deux mois. »*

Bien qu'il reste difficile de quantifier l'offre de services en tutorat universitaire, la pratique devient peu à peu plus formelle, avec son lot d'exigences et ses tarifs concurrentiels. S'il ne s'agit pas encore d'un marché lucratif pour les jeunes entrepreneurs, la demande augmente chaque session, selon Nicolas Angers.

EXEMPLES DE SERVICES

- L'application mobile **HELPR** permet de commander un service de tutorat ponctuel pour un cours d'une trentaine de minutes ou moins.

Prix : 0,35 $ la minute (soit 21 $ par heure)

- **BLITZ TUTORAT 4.0** propose des services de révision intensive ainsi que du tutorat privé.

Prix : moins de 10 $ pour une heure intensive en groupe

- **LACOTE.CA** est une plateforme offrant la possibilité de rencontrer un tuteur pouvant répondre à des besoins précis.

Prix : entre 25 et 30 $ pour une heure de tutorat privé

Pour son 41e congrès annuel du 6 au 8 avril, l'Institut des troubles d'apprentissage souhaite que chercheurs et praticiens approfondissent leur compréhension des apprenants. L'objectif : se former pour mieux accompagner les étudiants vivant avec des difficultés d'apprentissage.

« IL Y A ENCORE BEAUCOUP DE TRAVAIL À FAIRE »

Mieux diagnostiqués qu'avant, les troubles d'apprentissage en milieu universitaire restent un champ de recherche en pleine évolution. Rencontre avec la professeure adjointe à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM Brigitte Stanké qui analyse l'évaluation et la prise en charge des étudiants concernés au sein des universités.

PROPOS RECUEILLIS PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Photo : Courtoisie Brigitte Stanké

Brigitte Stanké est professeure à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM.

***Quartier Libre* : A-t-on une idée de la prévalence (nombre de cas) des troubles d'apprentissage chez les étudiants ?**

Brigitte Stanké : On sait que 5 à 10 % de la population générale présente un trouble d'apprentissage (TA). La prévalence a beaucoup augmenté ces dernières années au cégep et à l'université pour deux raisons. Premièrement, le dépistage s'est amélioré grâce à une meilleure connaissance de l'origine de ces troubles. On peut intervenir de façon plus précoce et limiter le développement de grands TA. Deuxièmement, les mesures d'accommodement mises en place pour ces élèves au primaire et au secondaire réduisent l'échec scolaire, ce qui permet à un plus grand nombre d'entre eux d'accéder au cégep et à l'université.

***Q.L.* : Quelles sont ces mesures d'accommodement dont bénéficient les étudiants présentant des troubles d'apprentissage ?**

B.S. : Ils sont autorisés à utiliser des outils technologiques d'aide tels qu'un réviseur orthographique ou une synthèse vocale. Ils peuvent faire appel à un preneur de notes, qui est souvent un étudiant de la même classe rémunéré pour partager ses notes. Tous ces frais sont à la charge des étudiants. Ils peuvent aussi bénéficier d'un peu plus de temps lors des examens. Au primaire et au secondaire, les élèves présentant un TA n'ont pas besoin d'être formellement diagnostiqués pour bénéficier de toutes ces accommodations. En revanche, le diagnostic doit être posé pour en bénéficier au cégep et à l'université, ce qui peut poser certains problèmes aux étudiants.

***Q.L.* : Quels genres de problèmes ?**

B.S. : Tout à coup, ces élèves se trouvent privés des outils d'aide qu'ils ont utilisés tout au long de leur scolarité. Ils ont vraiment besoin de ces outils pour réussir leur cursus. Le diagnostic doit être posé par un neuropsychologue ou un orthophoniste et est quand même assez cher. Cela peut aussi prendre du temps avant d'obtenir un rendez-vous. Néanmoins, si le diagnostic a été posé au cégep, l'université fait preuve d'une certaine souplesse en autorisant les outils d'aide jusqu'à ce qu'un diagnostic plus récent soit effectué.

***Q.L.* : La communauté universitaire est-elle sensibilisée aux problèmes posés par les TA ?**

B.S. : De plus en plus oui, mais il y a encore des progrès à réaliser. Certains professeurs sont encore opposés à l'utilisation d'outils technologiques d'aide, qu'ils associent à de la triche. L'amélioration de la prise en charge de ces troubles à l'université passe surtout par la formation et la sensibilisation des enseignants. Le service d'aide aux étudiants de l'UdeM organise des séances d'information sur le sujet, et il faudrait que chaque directeur de département fasse une demande pour sensibiliser les professeurs. La séance organisée pour l'École d'orthophonie et d'audiologie et pour le Département d'ergothérapie a seulement attiré cinq professeurs. Il y a encore beaucoup de travail à faire.

DES FORMATIONS PLUS ADAPTÉES

Depuis quelques années, des programmes de maîtrise en orthopédagogie sont créés dans des universités québécoises. Celles-ci ont mené une réflexion pour adapter ces formations aux enjeux de la profession.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Depuis près de six ans, des maîtrises professionnelles en orthopédagogie ont été créées au Québec. « *Compte tenu de l'importance des besoins des personnes concernées par les troubles d'apprentissage, il fallait créer une formation professionnelle spécifique de niveau maîtrise* », pense la doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation à l'UQAM, Monique Brodeur.

À l'UQAM, la formation se concentre sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques, ainsi que sur les aspects génériques de l'apprentissage. Selon Mme Brodeur, il est d'ailleurs important de proposer un enseignement à la pointe des connaissances scientifiques. D'autres formations existent dans la province : un microprogramme à l'Université Laval, un certificat à l'Université McGill ou encore un diplôme d'études spécialisées à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Photo : Courtoisie Monique Brodeur

Monique Brodeur est la doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation à l'UQAM.

Les formations universitaires en orthopédagogie connaissent une période de transition, selon Mme Brodeur. Certaines universités ajustent leurs programmes, d'autres pensent à en créer. Un comité interuniversitaire coprésidé par elle-même et la doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM, Louise Poirier, a réfléchi aux enjeux liés à la formation universitaire des orthopédagogues. « *C'est une démarche d'autorégulation de la part des universités québécoises*, explique Mme Brodeur. *L'an dernier, après sept ans de travaux, nous avons produit un « Référentiel de compétences pour une maîtrise professionnelle en orthopédagogie », qui est un moyen pour les universités d'harmoniser les programmes de formation, sur une base volontaire.* »

Pour le moment, la profession n'est pas réglementée au Québec et n'importe qui peut l'exercer. Les orthopédagogues interviennent en milieu scolaire, au cégep, à l'université, mais aussi à l'hôpital ou en clinique privée. *« La mise en place de maîtrises professionnelles participe au développement d'une identité professionnelle et de compétences spécifiques*, souligne Mme Brodeur. *Les universités ont pris leur responsabilité en produisant ce référentiel commun »*. Par ailleurs, l'Association des orthopédagogues du Québec réclame la création d'un ordre professionnel afin de protéger le public ayant recours à ces professionnels.

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

EXPERTS EN RAISONNEMENT

***Quartier Libre* fait découvrir des programmes d'été ouverts aux étudiants de tous horizons. Ce numéro-ci : l'École d'été en sciences cognitives. Cette sixième édition se déroulera du 20 juin au 1er juillet sur le campus de l'UQAM et abordera la thématique du raisonnement.**

PAR CATHERINE POISSON

Réunissant 52 conférenciers provenant de 10 pays, cette école d'été propose une formule qui s'apparente davantage à celle d'un congrès scientifique, où chaque chercheur vient présenter les résultats de ses dernières recherches. *« C'est complètement différent d'un cours régulier où on voit une synthèse de la matière,* exprime le chercheur au postdoctorat en informatique cognitive à l'UQAM Maxime Sainte-Marie, qui a participé à l'école en 2008. *On nous présente la recherche de pointe la plus actuelle, c'est ça qui est vraiment intéressant. »* Au programme cette année : des cours sur les fondements neuronaux du raisonnement, sur la perception et la mémoire ainsi que sur le langage et l'acquisition des langues.

> *« Alors qu'en temps normal on les* [experts] *étudie dans nos manuels, l'école d'été nous permet de les voir en personne et de discuter avec eux. »*
>
> **Janie Brisson**
> Étudiante au doctorat en informatique cognitive à l'UQAM

Du lundi au vendredi, chaque journée se compose de cinq conférences d'une heure, suivies d'un panel de discussion. Selon le professeur au Département de philosophie à l'UQAM, spécialiste du raisonnement humain et directeur de l'édition 2016, Serge Robert, l'événement vise la mise en commun des connaissances liées au raisonnement et à la cognition. Toutes les disciplines s'y rattachant seront représentées à l'école, dont la psychologie, la philosophie, la linguistique, l'informatique et l'éducation. *« Cet aspect très interdisciplinaire est assez nouveau dans le milieu scientifique,* précise-t-il. *C'est cette nouveauté qui a permis d'attirer les meilleurs experts de partout dans le monde. »* Ceux-ci sont d'ailleurs invités à participer à la publication d'un ouvrage collectif faisant état des recherches présentées au cours des conférences.

Photo : Sarah Bouchaib

Les cours de cette école d'été se dérouleront en anglais.

Raisonner de concert

L'étudiante au doctorat en informatique cognitive à l'UQAM Janie Brisson en est déjà à sa troisième participation, en plus d'être impliquée dans toutes les étapes de l'organisation de l'événement. *« On a accès aux experts les plus connus de leur domaine,* se réjouit-elle. *Alors qu'en temps normal on les étudie dans nos manuels, l'école d'été nous permet de les voir en personne et de discuter avec eux. »* Selon elle, il s'agit autant d'une occasion d'apprentissage que de réseautage puisque les tables rondes permettent aux étudiants d'échanger entre eux et de présenter leurs travaux. *« Ils peuvent même recevoir une bourse,* ajoute-t-elle. *C'est une belle occasion de se faire voir, et il n'est pas rare que ça mène à des collaborations. »*

L'École d'été en sciences cognitives a lieu tous les deux ans et est ouverte à tous les étudiants. Ceux qui le désirent peuvent la faire créditer pour l'équivalent d'un cours de trois crédits, qu'ils soient étudiants de l'UQAM ou d'une autre université. Un travail de synthèse doit alors être remis dont les exigences varient selon le cycle d'études.

Les inscriptions sont actuellement ouvertes sur le site internet de l'École d'été en sciences cognitives, jusqu'à l'atteinte du maximum de 200 participants.

MÉDIA

NOUVELLE REVUE CITOYENNE

Le studio de production Stories for Humanity lance la revue bilingue anglais-français *Stories,* qui offre un regard citoyen et international sur de grands enjeux, comme la crise des réfugiés ou le système de santé au Québec. La formule participative du projet donne l'occasion à des étudiants de faire entendre leur voix dans ces débats de société.

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

Pour la création de *Stories*, la fondatrice du projet et directrice du studio de production Stories for Humanity qui édite la revue, Carine Valleau, s'est inspirée d'un projet réalisé à la fin de son baccalauréat en communication à l'UdeM en 2012. Elle avait alors créé le livre citoyen *Pour un printemps* portant sur la grève étudiante. « *Le concept de ces projets est né de longues réflexions sur le rôle de l'art et des médias dans la création de changements dans la société*, révèle-t-elle. *Comme pour* Stories*, mon objectif était de créer une plateforme médiatique participative.* » Près de 300 étudiants et personnalités publiques avaient alors contribué au livre avec leurs textes et illustrations.

« *Ce projet m'a permis d'avoir une expérience concrète de création d'entreprises, de gestion de projet et de réseautage* », témoigne l'étudiant à la maîtrise en génie mécanique à l'École de technologie supérieure (ÉTS) et chargé de projet du studio, Gaël Buvat. Parallèlement à ses études, il participe à la réalisation du magazine depuis ses débuts, il y a un an.

Stories permettra aussi de donner la parole à des citoyens de différents milieux et de tous âges, d'après l'étudiante au doctorat en médecine et porte-parole du projet, Claudel Pétrin-Desrosiers. *« Je trouve que, dans notre société, nous manquons de plateformes qui permettent de rassembler les citoyens et de leur donner des outils pour créer du changement »,* estime-t-elle.

À mi-chemin entre les réseaux sociaux et les médias traditionnels, la revue propose des créations et des réflexions portant sur un enjeu d'actualité. Les 45 auteurs bénévoles ont répondu à un appel à la participation pour publier dans le numéro. Il s'agit d'étudiants, de réfugiés, d'élus, d'artistes, d'ONG et d'initiatives citoyennes provenant de 20 pays. « *La revue peut être une référence documentaire intéressante pour les étudiants en communication, politique, sociologie, anthropologie ou littérature qui font des travaux portant sur des enjeux de société* », pense Mme Valleau. Selon elle, celle-ci peut aussi être une tribune d'expression pour les étudiants.

Photo : Courtoisie Stories

La fondatrice du projet, Carine Valleau, lors du lancement de *Stories* le 10 mars dernier.

Disponible en librairie, le premier numéro de *Stories* est paru le 10 mars dernier. La revue offre diverses perspectives sur la crise de réfugiés sous forme d'articles, de textes, de poèmes, d'illustrations et de photos, sur près de 200 pages. Le deuxième numéro, prévu pour l'automne prochain, portera sur le système de santé du Québec.

THÉÂTRE

JE SOUFFRE PLUS QUE TOI

La troupe Théâtre UdeM (TUM) présentera les 8 et 9 avril prochains sa nouvelle pièce *Plus (+) que toi.* Dans le cadre d'une téléréalité intitulée *100 % Douleurs,* les participants doivent montrer qu'ils souffrent tous plus les uns que les autres.

PAR AMÉLIE CARRIER

Photos : Sarah Bouchaïb

La troupe de *Plus (+) que toi* est composée de 10 étudiants.

« *La pièce est rythmée par cette émission, mais elle se construit également par l'intimité des candidats ainsi que par leurs drames personnels quand ils ne sont pas face à une caméra »,* rapporte le comédien et étudiant au baccalauréat en études cinématographiques, Pierre Chablin.

Chaque candidat doit prouver aux téléspectateurs et au public que son drame est le plus terrible de tous les drames. L'une a vu son amoureux mourir sous ses yeux, l'autre ressasse les nombreuses tentatives de suicide de son père en espérant être convaincant, mais tous espèrent avoir vécu l'événement le plus horrible pour gagner la reconnaissance et l'amour du public. *« On s'attache plus à ceux qui ont connu des souffrances qu'à ceux qui mènent une vie banale,* explique le metteur en scène, Cédric Patterson. *En se comparant, on se dit qu'on n'est pas si pire. C'est terrible. Mes comédiens incarnent ce phénomène de société présent partout autour de nous. »*

L'animatrice du concours est à la recherche de la pire tragédie humaine qui existe pour en faire un spectacle et ainsi captiver l'auditoire. Malgré l'atmosphère peu joyeuse qui se crée sur le plateau de télévision, tout est tourné en humour par les candidats. *« Le sujet est évidemment sérieux, voire tragique, mais il est abordé de manière drôle, grinçante,* souligne la comédienne de la troupe TUM et étudiante à la maîtrise en biologie moléculaire, Fanny Giguère. *La pièce va parfois tellement loin dans le drame que ça en devient drôle. C'est très assumé. On s'attend à susciter des rires de malaise, des rires jaunes dans la salle. »*

Chacun des personnages est unique par sa façon de parler, souvent chaotique. *« Les moments forts de la pièce résident dans de courtes phrases ponctuées qui sont simples et directes, mais tellement belles »,* soutient Fanny. Ève, le personnage qu'elle incarne, doit justifier à son copain pourquoi elle exagère autant quand elle raconte son drame à la caméra. *« C'est pour que les gens voient ma cicatrice »,* dit-elle dans la pièce. Et son amoureux rétorque : *« Je l'ai vue, moi, ta cicatrice, mais j'ai préféré m'attarder à toute la peau autour. »*

Outre les thèmes de la mort, du deuil et de la souffrance, plusieurs facettes de l'humain dans son rapport aux autres sont abordées. « Plus (+) que toi *traite du malheur, du besoin de validation et de la recherche d'empathie, des thèmes qui rejoignent tout le monde et qui soulèvent des questions très intéressantes sur notre façon de les appréhender,* affirme Fanny. *Ces thèmes sont abordés de manière ludique, le spectateur n'aura pas l'impression de se faire faire la leçon. »*

Plus (+) que toi est une tragicomédie. Pour les comédiens, le défi d'interprétation avec un tel genre de théâtre est de trouver le juste milieu entre rire et larmes. *« Au bout du compte, c'est un amalgame de mots, d'émotions et de jeu physique qui donne corps au style tragicomique »,* pense la comédienne de la troupe TUM et étudiante au baccalauréat en anthropologie, Laurance Desjardins-Bernatchez.

La pièce de l'auteure Rébecca Déraspe critique non seulement les téléréalités, mais aussi le côté voyeur de l'humain envers le malheur d'autrui. Si la critique sociale forme le cœur de l'histoire, la vraisemblance de tous les personnages ajoute une dimension fort intéressante à l'œuvre.

Plus (+) que toi

8 avril à 20 h | 9 avril à 14 h et 20 h

Centre d'essai de l'UdeM | Pavillon J.-A.-DeSève | 7 $

MUSIQUE

LE JAZZ CLASSIQUE

Le 9 avril prochain, l'Orchestre de l'UdeM (OUM) présentera le concert intitulé *Jazz !* Un spectacle créatif dans lequel professeurs et étudiants s'unissent pour rendre un hommage symphonique au jazz.

PAR CATHERINE POISSON

Photo : Charles-Olivier Bourque

Le chef d'orchestre Jean-François Rivest est l'instigateur du projet de concert jazz.

« *Où se situe la frontière entre improvisation et composition ? »,* demande le directeur artistique et chef d'orchestre de l'OUM, Jean-François Rivest. Conscient que son programme suscite la surprise, M. Rivest croit que le jazz et le classique ont plus en commun qu'il n'y paraît. *« L'improvisation est reconnue comme l'apanage typique du jazz, mais un compositeur qui écrit vite n'est-il pas en train d'improviser ? »,* poursuit-il. Rappelant que Mozart a écrit *La Flûte enchantée* en seulement deux semaines, le chef d'orchestre affirme que les plus grands improvisateurs de l'histoire de la musique ne sont nul autre que Bach, Mozart et Beethoven. À l'inverse, quand on lui demande qui sont les Bach et les Mozart d'aujourd'hui, il n'hésite pas une seconde : *« Ce sont les* jazzmen *! »*

> « *Ce qui est formidable avec les jazzmen, c'est qu'ils jouent sans cesse avec les limites. »*
>
> **Jean-François Rivest**
> Chef d'orchestre de l'OUM

Le chef d'orchestre a voulu mettre le jazz à l'honneur dans un concert en deux parties. Le public découvrira d'abord ce genre vu par les compositeurs classiques, puis viendra le tour au classique d'être vu par les *jazzmen.*

Le premier solo de la soirée sera assuré par l'étudiant au doctorat en musique – interprétation Mateo Low-Creux qui présentera au piano le *Concerto pour la main gauche* de Ravel. *« Jouer à une seule main représente déjà un énorme défi,* explique l'étudiant. *Mais Ravel y ajoute une dimension athlétique en l'écrivant pour donner l'impression qu'il est joué à deux mains. »* Une épreuve, donc, pour le jeune soliste qui oublie presque de mentionner qu'il est droitier. Pour lui, c'est surtout un grand cadeau de jouer aux côtés d'un orchestre symphonique.

Rester «coquin»

En deuxième partie, le point de vue des *jazzmen* sera représenté par un quatuor de professeurs invités. Fidèles à la tradition du jazz, les quatre interprètes présenteront des solos improvisés, créant un dialogue créatif et un brin compétitif entre l'orchestre et eux. *« Ce qui est formidable avec les* jazzmen, *c'est qu'ils jouent sans cesse avec les limites,* constate M. Rivest. *Alors je leur laisse beaucoup de liberté, mais je compte les mesures ! »*

À ces mots, le pianiste et professeur adjoint de la Faculté de musique de l'UdeM John Roney esquisse un sourire. *« Bien sûr, on respecte toujours le cadre de l'orchestre, mais on reste coquins,* précise-t-il. *Il ne faut pas être trop gentil. »* Spécialiste du jazz, il soutient que tout bon *jazzman* se doit d'intégrer sa personnalité à la musique qu'il joue. *« Le jazz, c'est une question d'émotion,* croit-il. *Quand les grands* jazzmen *performent, on oublie la pièce qu'ils jouent et on n'entend plus qu'eux. »*

Quant à la réaction qu'il attend du public, M. Rivest rappelle que, à l'époque de Mozart, le public applaudissait si spontanément que les musiciens devaient souvent recommencer leurs morceaux deux ou trois fois. *« Les gens vont applaudir à chaque solo, et nous allons les encourager »,* s'exclame-t-il. M. Rivest entend bien ramener cette ambiance à la mode, et le jazz semble tout indiqué pour y arriver.

Jazz !

Samedi 9 avril | 19 h 30

Salle Claude-Champagne | Faculté de musique

Entrée libre pour les étudiants

MUSIQUE

À BIENTÔT, Mme VAILLANCOURT

La professeure de la Faculté de musique de l'UdeM, Lorraine Vaillancourt, tire sa révérence après plus de quarante ans d'enseigement passés à l'Université. Un parcourt qui se solde par un dernier concert qu'elle dirigera le 17 avril à la salle Claude-Champagne. Bilan d'une riche carrière.

PAR GUILLAUME MAZOYER

Photos : Courtoisie Faculté de musique de l'UdeM

Lorraine Vaillancourt, professeure à la Faculté de musique de l'UdeM.

Le Nouvel Ensemble Moderne est composé de 13 musiciens permanents et produit chaque année une série de concerts à Montréal.

« Son apport est énorme à la musique contemporaine ici », indique le professeur de musicologie à l'UdeM, Jonathan Goldman. Mme Vaillancourt dirige l'atelier de musique contemporaine de l'UdeM, en plus d'un ensemble professionnel en résidence à l'Université, le Nouvel Ensemble Moderne (NEM). *« C'est un ensemble qui jouit d'une grande réputation à travers le monde, car il fait des tournées, d'importantes résidences en France et il a créé des œuvres de compositeurs de renom »,* poursuit M. Goldamn. Mme Vaillancourt est également régulièrement invitée à diriger des orchestres et ensembles dans le monde, comme l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne ou encore l'Orchestre national de la RAI de Turin.

> *« Je pensais y rester quatre ou cinq ans, mais évidemment, plus de quarante ans après, je suis toujours là. »*
>
> **Lorraine Vaillancourt**
> Professeure de la Faculté de musique de l'UdeM

Après une formation au conservatoire de Québec et des études en France, Mme Vaillancourt rejoint les rangs de l'UdeM comme étudiante libre en 1970. Son intérêt pour l'Université a un nom : le chef d'orchestre et professeur, Serge Garant. *« Pour moi, c'était une personne phare dans le milieu de la musique contemporaine à Montréal ; il dirigeait et il aimait la musique que j'aimais et que j'avais aussi envie de diriger,* explique Mme Vaillancourt. *Je suis venue à la Faculté pour me rapprocher de lui et le voir travailler. »*

M. Garant a créé et dirigé un atelier de musique contemporaine à l'UdeM qui, selon M. Goldman, était à ses débuts très peu suivi par les étudiants. Parmi ceux-ci toutefois, une élève intéressée : Mme Vaillancourt, qui prendra les rênes de l'atelier en 1974. *« Serge Garant a bien vu que j'étais "dans mon salon",* dit-elle. *Je pensais y rester quatre ou cinq ans, mais évidemment, plus de quarante ans après, je suis toujours là. »* La professeure a repris l'initiative à sa façon, et les étudiants viennent surtout pour travailler les œuvres de façon prolongée.

La professeure s'est fait un point d'honneur de s'éloigner des classiques. *« Je vais plutôt dans le sens de l'exploration, choisir des compositeurs complètement obscurs, à la découverte de partitions qui s'inscrivent vraiment dans le sens de la modernité,* présente-t-elle. *Cela devrait être naturel de travailler la musique de nos contemporains. Cela dit, ça ne l'était pas à mes débuts, ça ne l'est toujours pas aujourd'hui. »*

En plus de l'atelier, Mme Vaillancourt a cofondé en 1989 le NEM, dont plusieurs membres fondateurs sont des élèves issus de l'atelier. Depuis sa création, une saine cohabitation s'est forgée entre les deux entités. *« C'est une sorte de vase communicant, car il y a un va-et-vient entre eux,* explique M. Goldman. *Il y a un rapport intime ; c'est d'ailleurs pour ça que les deux entités joueront ensemble pour le concert du 17 avril. »*

Un concert d'adieux

Le concert sera l'occasion de voir une création originale, écrite en hommage à Mme Vaillancourt, de l'étudiant au doctorat en composition à l'UdeM Gabriel Guimaraes Penido. *« La pièce est la représentation musicale de l'histoire d'une vie, qui est toujours en cours et en évolution,* décrit l'étudiant. *Il y a une ligne constante, au début, qui est comme le fil de la vie, puis il y a des éléments qui viennent s'ajouter à la musique, comme les jalons qui motivent, transforment ou qui marquent l'histoire d'un individu. »*

Il s'agit de la deuxième œuvre que l'étudiant compose pour l'atelier. *« Aujourd'hui il y a beaucoup de jeunes compositeurs qui refont ce qui a été fait, on est dans une période très sage en général, que j'appelle période « bac bleu",* relate Mme Vaillancourt. *Il faut l'audace et la volonté de rester dans la modernité, d'arriver à avoir une voix personnelle et pas juste faire des œuvres de collage, qui récupèrent toutes les bonnes recettes prises à gauche et à droite. En ce sens, Gabriel Penido est dans cette lignée des modernes. »*

Mme Vaillancourt ne quitte pas définitivement les murs de l'UdeM, puisque le NEM reste toujours en résidence. *« On continue de faire des ateliers avec la classe de composition, et des séminaires sont aussi offerts autour de nos activités,* dit-elle. *Je passe juste d'une résidence principale à une résidence secondaire, c'est ma carrière d'enseignante qui ralentit. »*

Les retombées de l'atelier sont pour Mme Vaillancourt individuelles à chaque étudiant, mais le plaisir mélangé à la rigueur fait partie des retours qu'elle reçoit. S'il y avait un legs selon elle, ce serait d'avoir donné le goût pour la complexité des choses, tout en prenant le temps de les étudier.

Concert d'adieux à Lorraine Vaillancourt

Dimanche 17 avril | 17 h

Salle Claude-Champagne | Faculté de musique | Gratuit

LIVRES RARES ET COLLECTIONS SPÉCIALES

UNE BIBLIOTHÈQUE DISCRÈTE

Devenu une bibliothèque à part entière en 2008, le Service des collections spéciales de l'UdeM est responsable d'une collection patrimoniale construite sur plus d'un siècle d'Histoire et composée de plus de 100 000 documents. Or, le budget pour de nouvelles acquisitions à sa collection ne fait que diminuer d'année en année.

PAR ELSA FORTANT

Le budget institutionnel pour les acquisitions à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS) – attribué par l'UdeM – pour l'année financière 2015-2016 est d'environ 30 000 $, contre 42 000 $ pour l'année financière précédente et 45 000 $ pour 2013-2014. *« Concernant la baisse du budget des acquisitions de la BLRCS, il s'agit des effets cumulés de l'inflation des périodiques, de la chute du dollar canadien et d'une réduction budgétaire découlant des compressions gouvernementales »,* explique l'attaché de presse de l'UdeM Benjamin Augereau.

Des documents de l'exposition *D'or et d'azur* de la BLRCS, relatant les débuts du codex manuscrit et le passage de l'écriture manuscrite à l'imprimé, présentée jusqu'au printemps 2016.

Photo : Guillaume Villeneuve

De son côté, le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée, ne tire pas les mêmes conclusions. *« Je vois mal comment on peut attribuer cela au taux de change puisque, sur trois ans, le dollar canadien n'a pas baissé, à part depuis les huit derniers mois,* commente-t-il. *La baisse correspond au moment où on a commencé à avoir les coupes budgétaires du gouvernement provincial en enseignement supérieur. »* La Fédération rappelle que cela ne se limite pas à la BLRCS. *« D'une manière plus générale, nous nous sommes rendu compte que le budget global d'achat de livres a été coupé de 53 %, soit 900 000 dollars cette année par rapport à la précédente »*, ajoute Nicolas Lavallée. Un climat financier qui amène à reconsidérer les dépenses, notamment à la BLRCS.

Le fonctionnement malgré les coupes

« Nous priorisons d'abord les demandes des professeurs qui veulent utiliser des documents dans le cadre d'ateliers ou les documents disponibles sur le marché qui pourraient enrichir nos collections, explique le chef de la BLRCS Danny Létourneau. *Les documents anciens peuvent être très chers. La générosité des donateurs entre en jeu dans le développement de nos collections. »* Ces donations privées prennent la forme de biens, mais jamais d'argent. Ce sont ces mêmes dons qui, par leur importance, ont permis au Service des collections spéciales de créer une collection remarquable et d'être élevé au rang de bibliothèque en 2008.

« L'origine de la bibliothèque remonte à 1971 lorsque le premier directeur de la Direction des bibliothèques, Daniel Reicher, a mis en place le Service des collections particulières, raconte M. Létourneau. *C'est ensuite devenu le Service des collections spéciales en 1984, et une bibliothèque en 2008. »* Cette structure gardienne de l'Histoire a pour mission principale de rendre accessibles les documents rares ou anciens à l'ensemble de la communauté universitaire. *« Par ailleurs, nous encourageons la recherche sur nos collections en sensibilisant la communauté universitaire à ses richesses »,* ajoute-t-il. Il s'agit de diffuser le contenu de ses collections par différents projets locaux ou collaboratifs, comme avec la Division de la gestion des documents et des archives de l'UdeM, pour mettre en valeur des collections sur Internet. Des collaborations avec des professeurs sont aussi mises sur pied pour développer de nouveaux ateliers bénéficiant des collections de la BLRCS.

Fréquentation

« Nous n'avons pas d'objectif de fréquentation précis, précise M. Létourneau. *Pour l'année 2014-2015, nous avons reçu 2 176 usagers à la BLRCS, et 1 962 en 2013-2014. »* Les statistiques pour 2015-2016 ne sont néanmoins pas encore disponibles. La bibliothèque souhaite attirer chercheurs et étudiants ayant besoin des collections pour leur cours ou projet de recherche. *« Nous cherchons à collaborer avec des professeurs qui veulent s'impliquer dans la mise en valeur de nos collections à des fins d'enseignement ou de recherche »,* indique-t-il. Concrètement, cela peut prendre la forme d'une exposition à laquelle les étudiants peuvent participer ou dont le contenu est un objet d'étude dans le cadre de leur cours.

Lors de l'exposition *La Grande Guerre s'affiche,* organisée en 2014-2015 en collaboration avec le professeur agrégé au Département d'histoire de l'UdeM Carl Bouchard, le nombre de demandes d'enseignants souhaitant utiliser le contenu de cette exposition pour des ateliers a augmenté. **«** *Nous estimons que plus de 550 personnes ont visité celle sur les affiches de guerre »,* conclut le chef de la BLRCS. La prochaine exposition, prévue pour l'automne 2016, sera élaborée avec des stagiaires de l'École du Louvre.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

ART PUBLIC À L'UdeM

JEU, GESTE, CORPS

Sur le terrain de sports Bellingham du CEPSUM se dresse l'œuvre du sculpteur Pierre Fournier, créée spécialement pour la nouvelle fonction du lieu.

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

L'œuvre est composée de trois sculptures de métal, où des cerceaux concentriques en forme d'étoile, de sphère et d'ellipse sont perchés sur des mâts de plus de trois mètres. Gravés dans les cerceaux, des personnages marchent, courent, sautent. *« L'artiste s'est inspiré de la chronophotographie, qui permet de décomposer les phases d'un mouvement par des photographies prises en rafales »*, révèle l'assistante aux communications du Centre d'exposition de l'UdeM, Myriam Barriault.

Le terrain Bellingham, situé en extérieur juste devant la Faculté de musique, est tout jeune dans l'histoire de l'UdeM. Il s'agissait autrefois du réservoir d'eau potable à ciel ouvert Bellingham. Ce dernier a été construit en 1914 par la Montreal Water and Power, responsable du système d'aqueduc et d'électricité de la région. En 1964, le réservoir est recouvert d'un toit de gazon. En 2009, on y aménage des terrains de sports.

L'œuvre *Jeu, Geste, Corps* de Pierre Fournier se trouve près du terrain où jouent, entre autres, les équipes de rugby et de soccer des Carabins.

Photo : Courtoisie Art public

La sculpture a été construite grâce à la politique du 1 %, une mesure du gouvernement provincial allouant 1 % du budget de construction d'un lieu public à la réalisation d'œuvres d'art spécifiquement conçues pour celui-ci. *« C'est dans ce cadre qu'une maquette de l'œuvre de Pierre Fournier s'est démarquée et a été sélectionnée »*, explique Mme Barriault. La sculpture a été installée sur le nouveau terrain de sports en 2012.

TROIS SORTIES

HABITER LE LANGAGE

La Fonderie Darling expose l'artiste canadienne Marie-Michelle Deschamps à travers son projet baptisé *L, jusqu'au 22 mai.**

PAR CAMILLE FEIREISEN

*L** est le fruit de longues conversations entre Mme Deschamps et huit artistes provenant du Royaume-Uni, de la Suisse et du Canada. *« J'ai voulu travailler avec des artistes qui s'intéressent à la langue, aux questions de sens et à la traduction,* explique-t-elle. *Je les ai invités à laisser une empreinte à mon installation par une petite intervention qu'on a conçue ensemble. »*

L'artiste a conçu une prothèse pour la bouche de l'une des participantes.

Photo : Courtoisie Fonderie Darling

Ce travail, élaboré au cours de sept mois d'échange épistolaire, de courriels et ponctué de rencontres, a fait émerger diverses formes artistiques. Selon le degré d'intimité entre Mme Deschamps et ses collaborateurs, le dialogue est représenté à travers une vidéo, des sculptures ou des fragments de mots éparpillés sur du papier et des graphiques.

« L'idée est de se demander "qu'est-ce que communiquer ?", indique-t-elle. *C'est le processus du dialogue et le fait d'habiter un espace et le langage qui m'intéressait. »* Mises côte à côte, ces œuvres laissent émerger un nouveau langage, à la croisée de différents styles artistiques.

***L** de Marie-Michelle Deschamps*

Jusqu'au 22 mai | Fonderie Darling

Grande Salle | 745, rue Ottawa à Montréal

Du mercredi au dimanche, de 12 h à 19 h : entrée 5 $

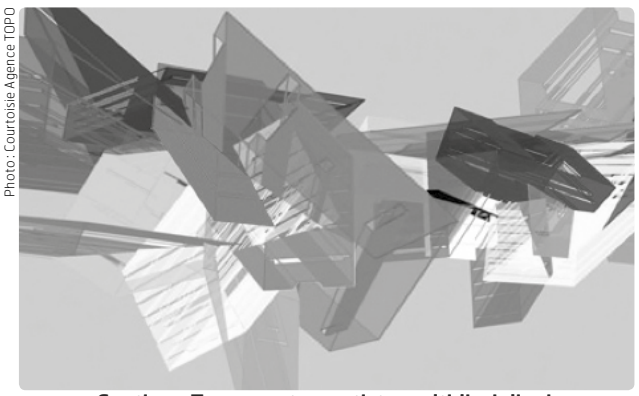
Le jeudi de 12 h à 22 h : entrée libre

MOUVEMENTS DE « TRANSLATION »

***Translational Spaces,* de l'artiste d'origine colombienne Santiago Tavera, se décline sous trois formes : une installation dans la vitrine de l'agence TOPO, un livre et un site Web.**

PAR ALICE MARIETTE

Dans la vitrine de la rue Gaspé, les animations graphiques de l'artiste défilent. Schémas, dessins animés, maquettes architecturales et dessins 3D se succèdent dans un mouvement dynamique. *« L'installation est liée au déplacement d'objets dans l'espace, qui conservent leur forme en suivant une trajectoire précise »,* explique le directeur général de l'agence TOPO, Michel Lefebvre.



Santiago Tavera est un artiste multidisciplinaire en arts numériques.

Photo : Courtoisie Agence TOPO

Des QR codes sont accolés à la vitrine, donnant accès à de courts textes rédigés par l'artiste lui-même, ainsi qu'à un site Web où est transposé son travail. *« Ma démarche artistique se rapproche de celle d'un architecte : je fais des croquis que je transforme en modèles numériques,* commente Santiago Tavera. *Je fais beaucoup d'expériences avec la technologie, j'utilise des logiciels, pour ensuite transformer tout cela en une expérience interactive et immersive. »* La démarche de l'artiste se retrouve aussi dans *Translational Spaces* en version livre, une publication de 200 pages.

Le travail de l'artiste sera également présenté cette année à la Maison de la culture Marie-Uguay lors de la Biennale internationale des arts numériques de Montréal.

Vitrine de l'Agence TOPO

5445, av. de Gaspé | Jusqu'au 30 avril

Gratuit | www.dssots.com

DISRUPT ARCHIVE

La Centrale-Galerie Powerhouse présente jusqu'au 15 avril les œuvres des deux artistes autochtones, Dayna Danger et Cecilia Kavara Verran, sous la direction de la commissaire, elle aussi issue des Premières Nations, Heather Igloliorte.

PAR GUILLAUME MAZOYER

Les personnes photographiées portant les masques de Dayna Danger sont ses proches amis, renforçant le thème de « communauté » de ses œuvres.

Photo : Courtoisie La Centrale

L'exposition présente trois masques fétichistes en cuir, recouverts de billes, par l'artiste Dayna Danger, originaire de Winnipeg, métisse, ojibwé et polonaise. La technique utilisée pour l'assemblage des billes est tirée d'une méthode autochtone. Des symboles y sont également attachés. Trois photographies de très grand format montrent des femmes portant les masques. *« Ces symboles représentent des tatouages présents sur le corps des modèles des photos,* explique Dayna Danger. *Ce sont des amis proches et nous avons des tatouages semblables. L'idée est de montrer cette solidarité au sein des personnes autochtones. »*

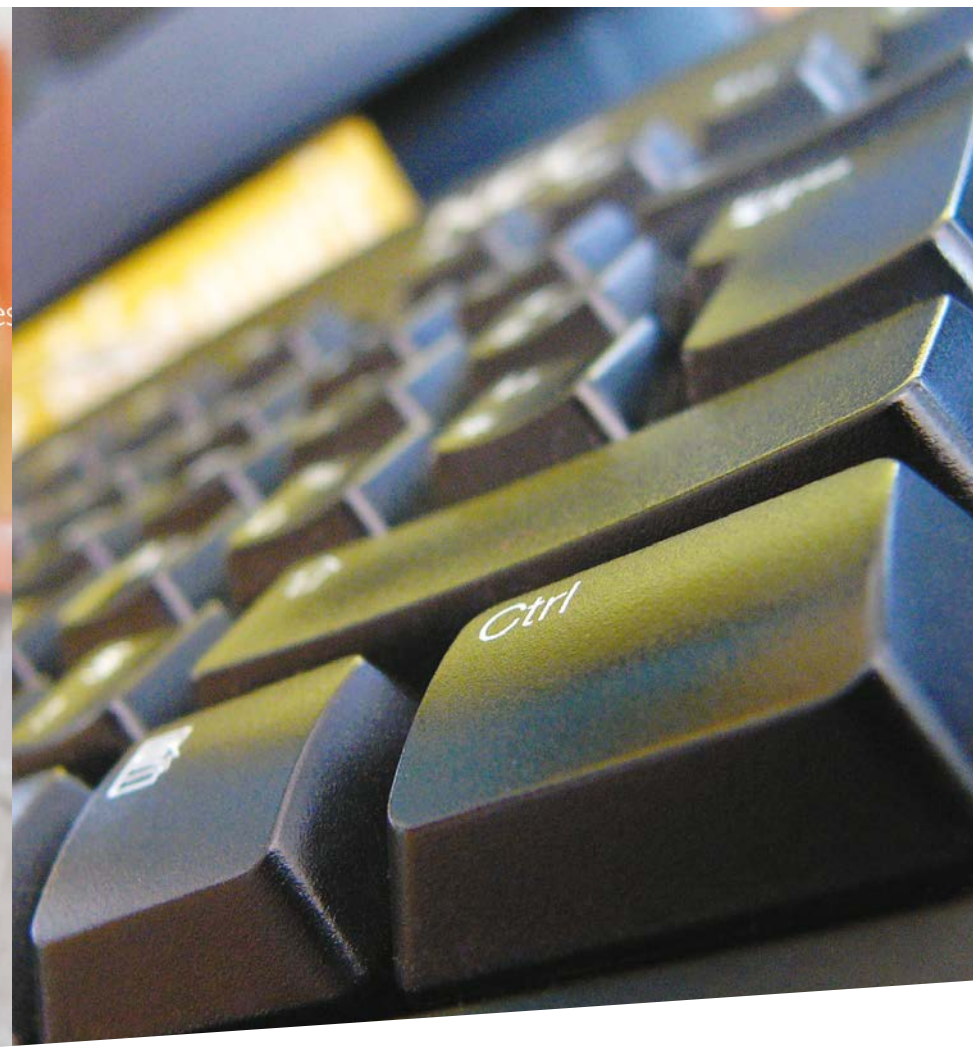
Le travail de Cecilia Kavara Verran est composé d'une vidéo de performance et de trois sculptures. *« Pour la performance, j'enlève du ruban de masquage de mon corps,* explique-t-elle. *C'est une métaphore de la suprématie blanche et du colonialisme sous-jacent dans la société en général. »* D'une durée de huit minutes, la vidéo montre qu'il reste encore des morceaux de rubans adhésifs sur le corps de l'artiste à la fin. *« Cela symbolise que même après tout le temps passé à essayer d'enlever tout ça, ça n'arrive pas à s'effacer complètement »,* précise l'artiste originaire de Melbourne, uritai, pasikfika et écossaise.

La galerie a pour mission de développer des pratiques artistiques féministes et de soutenir des initiatives peu représentées dans les institutions culturelles établies.

Disrupt Archive

La Centrale Galerie Powerhouse | 4296, boul. Saint-Laurent

Du 18 mars au 15 avril | Gratuit



LES PETITES ANNONCES DE QUARTIER L!BRE SIMPLE, EFFICACE ET GRATUIT !

quartierlibre.ca/annonces